

GUIDE PRATIQUE DE THÉOLOGIE BIBLIQUE

*Un manuel pour appliquer la Bible à la vie
d'Église et au ministère pastoral*

MICHAEL LAWRENCE

PRÉFACE

Je n'y connais rien en réparation de voitures. À quelques reprises, quand j'étais plus jeune et dans une situation financière précaire, j'ai essayé de réparer moi-même ma voiture. Je demandais conseil et me mettais au travail. Il n'est pas surprenant que les résultats aient été désastreux. Quelque chose d'imprévu allait toujours de travers et je restais bloqué. Le problème était ma connaissance limitée des voitures. Je n'avais pas la perspective globale nécessaire pour les réparer.

Trop souvent, en tant que pasteurs, nous rencontrons le même problème que celui que j'ai rencontré en essayant de réparer ma voiture. Nous souhaitons aider les gens à résoudre leurs problèmes, mais nous manquons de recul et d'un cadre plus large et cela nous empêche de les aider réellement. Notre ministère pourrait finir par faire plus de mal que de bien si nous ne comprenons pas les Écritures. Notre vocation fondamentale en tant que pasteurs consiste à guider les personnes dont nous avons la charge. Mais comment pouvons-nous nous acquitter de notre vocation si nous ne disposons pas d'une carte de l'ensemble de la Bible, si nous ne savons pas comment l'organiser? Comment pouvons-nous prodiguer de sages conseils spirituels si nous ne connaissons pas tout le conseil de Dieu (Ac 20.27)?

Dans 1 Corinthiens 1 – 4, nous découvrons que l'Église corinthienne était divisée à propos de Paul, d'Apollon, de Pierre et même de Christ. Apparemment, les gens mesuraient l'efficacité de Paul et d'Apollon à l'aune de leurs capacités oratoires. Certains exaltaient Apollon aux dépens de Paul parce qu'ils trouvaient qu'il était plus efficace sur le plan rhétorique.

Peut-être soutenaient-ils que le Saint-Esprit agissait plus puissamment en Apollos. Que diriez-vous aux Corinthiens si vous étiez leur pasteur? Je pense que beaucoup d'entre nous diraient simplement: «Cessez de semer la discorde. En tant que chrétiens, faites preuve d'amour et soyez unis dans l'Évangile. Il est insensé de créer des divisions au sujet de l'orateur le plus efficace sur le plan rhétorique!» Cependant, lorsque Paul fait face à ce problème, il va en profondeur et réfléchit théologiquement à la question. Il soutient que leurs divisions reflètent une incompréhension fondamentale de la croix de Christ. S'ils saisissaient vraiment le message du Christ crucifié, ils ne seraient pas la proie d'une telle conception séculière du monde. En se focalisant sur la capacité de parler de Paul et d'Apollos et en vantant leurs capacités, ils reniaient la vérité fondamentale de la croix, à savoir que Dieu sauve les pécheurs. Vanter les mérites de Paul et d'Apollos constituait un masque pour leur propre orgueil. Nous pourrions encore réfléchir longtemps sur la réponse de Paul aux Corinthiens. Mais en soulevant cette question, je veux simplement dire ceci: combien d'entre nous, confrontés à un tel problème, réfléchiraient théologiquement et décèleraient un manque de compréhension de la croix?

Nous avons tous besoin d'être instruits sur l'art de penser théologiquement. Quelle joie, par conséquent, de lire ce livre de Michael Lawrence. Ce dernier est un pasteur chevronné et sa sagesse pastorale rayonne à travers ces pages. La meilleure théologie de l'histoire de l'Église a toujours été écrite par des pasteurs.

Pensons à Augustin, à Luther, à Calvin, à Edwards, à Spurgeon et à Lloyd-Jones. Le pasteur Lawrence nous introduit de façon merveilleusement claire et utile dans la théologie biblique, de sorte que nous voyions l'importance des alliances et du canon, de la prophétie et de la typologie, de la continuité et de la discontinuité. En outre, nous avons droit à une esquisse révélatrice de la théologie biblique, de la Création à la fin des temps, où sont expliquées certaines des principales artères de l'histoire des Écritures. Ce livre est concis, mais plein de sagesse, et il est axé sur l'utilité de la théologie biblique pour l'Église et pour le ministère pastoral. Les deux derniers chapitres, sur la théologie biblique en lien avec la prédication et l'enseignement, et la théologie biblique en lien avec l'Église locale, valent à eux seuls le prix du livre. J'ai été instruit et encouragé par

Préface

la lecture de ce livre. Cela me rappelle les mots qu'Augustin a entendus lorsqu'il était dans le jardin avant sa conversion : « Prends, lis ! »

Thomas R. Schreiner

Professeur d'interprétation du Nouveau Testament,
The Southern Baptist Theological Seminary ; pasteur
responsable de la prédication, Clifton Baptist Church

AVANT-PROPOS

Ce livre s'adresse aux personnes qui se passionnent pour le ministère dans l'Église locale. Il n'est pas dédié aux théologiens et aux universitaires (bien que j'espère qu'ils le liront et l'apprécieront). Ce livre est dédié aux pasteurs et aux responsables d'Église qui ne se souviennent même pas de la dernière fois où ils ont eu une discussion au cours de laquelle ils ont employé des mots tels que «compatibilisme» ou «théodicée», mais qui chaque semaine doivent aider quelqu'un à comprendre pourquoi nous nous donnons la peine de prier si Dieu sait déjà tout, ou pourquoi Dieu ne leur permet pas de concevoir un enfant ou de trouver un emploi. En d'autres termes, c'est un livre pour des gens comme moi.

Il est destiné à des gens tels que l'un de mes collègues anciens de l'Église qui déjeunait récemment dans un restaurant avec un ami. Cet homme avait perdu son emploi lors de la dernière crise économique, sa voiture était tombée en panne quelques jours auparavant et il voyait son compte d'épargne se vider à vue d'œil.

Or, il avait écouté des prédicateurs à la télévision. Ces derniers avaient promis que Dieu lui accorderait des bénédictions matérielles s'il avait la foi. Il a précisé à mon collègue: «Tu sais, comme dans le Deutéronome, où Dieu dit qu'il nous bénira dans nos maisons et dans nos champs si nous le suivons.»

Comment mon collègue ancien aurait-il dû répondre? Le Deutéronome promet-il aux chrétiens que Dieu nous bénira dans la ville, qu'il nous bénira à la campagne, qu'il nous bénira quand nous arriverons et nous bénira quand nous partirons? Si vous avez une Bible à proximité, regardez

les premiers versets du chapitre 28 du Deutéronome. Vous verrez que ce passage promet effectivement de telles bénédictions aux Israélites. Et les bénédictions mentionnées ne désignent pas des sensations spirituelles qui réchauffent le cœur. Les bénédictions que Dieu promet impliquent des greniers pleins et des familles fécondes, la louange de la part des nations et le respect de la part des ennemis. Une vie géniale, en somme!

Mais ces promesses sont-elles vraies pour les chrétiens? Le chrétien au chômage peut-il s'attendre à ce que Dieu lui fournisse rapidement un emploi si le chrétien a suffisamment de foi? Qu'en est-il du couple stérile qui désire avoir des enfants? Devrions-nous leur dire: « Vous devez juste croire et Dieu vous donnera l'enfant que vous désirez »? Ou bien les bénédictions que Dieu a promises à Israël préfigurent-elles simplement l'héritage promis pour l'éternité aux chrétiens qui croient en l'Évangile?

La réponse à ces questions concerne directement la façon dont mon collègue ancien aurait dû reconforter son ami au chômage. Elle influence la façon dont vous et moi devrions servir les gens qui nous entourent.

Je ne vous dirai pas tout de suite ce que mon collègue ancien a répondu à son ami (nous reviendrons sur cette histoire à la fin du livre). Mais cette anecdote illustre la prémisse de ce livre: notre théologie détermine la forme et le caractère de notre ministère. La théologie est le passage d'un texte des Écritures à son application dans notre vie aujourd'hui.

L'IMPORTANCE CRUCIALE DE LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Ce livre a pour thème la théologie. Mais au fond, il s'agit d'un livre sur le ministère, car je suis convaincu que si nous voulons que notre ministère ait un impact durable et que nos Églises soient saines, nous devons d'abord parfaire notre théologie. Dans ce livre, nous allons parler de la façon de faire de la théologie qui, à son tour, nous aidera dans la pratique, c'est-à-dire dans le ministère pastoral. De plus, j'expliquerai comment mettre en pratique la théologie, afin que vous sachiez ensuite l'appliquer vous-même!

Vous avez peut-être remarqué que ce livre fait partie de la collection 9Marks. 9Marks est un ministère destiné à équiper les Églises locales et les pasteurs. Elle tire son nom du livre de Mark Dever, *Nine Marks of a Healthy Church* (Neuf indicateurs d'une Église saine). Le deuxième

indicateur d'une Église saine, selon Dever, c'est la théologie biblique¹. Ce que Mark Dever entend par « théologie biblique », c'est une théologie qui est biblique ou une théologie qui est *saine*.

Le mot « sain », souligne Dever, signifie « digne de confiance, exact ou fidèle à l'Écriture² ». Et c'est le mot « saine » que Paul emploie à maintes reprises avec ses disciples Timothée et Tite pour décrire leur doctrine et leur enseignement. La saine doctrine s'oppose à l'impiété et au péché (1 Ti 1.10,11). La saine instruction s'oppose à la fausse doctrine (1 Ti 6.3). L'enseignement sain est le modèle que Timothée a vu en Paul (2 Ti 1.13). La saine doctrine sera rejetée par les Églises qui préfèrent entendre ce que leurs oreilles irritées veulent entendre (2 Ti 4.3). Et la saine doctrine encouragera ceux qui s'accrochent fermement au message digne de confiance et réfutera ceux qui s'y opposent (Tit 1.9). À maintes reprises, Paul exhorte ces deux hommes à enseigner « les choses qui sont conformes à la saine doctrine » (Tit 2.1). La saine doctrine, ou la théologie qui est *biblique*, constitue en grande partie ce dont je veux parler dans ce livre. Les chapitres 4 et 5 seront largement consacrés à ce sujet et le reste du livre abordera la mise en pratique.

Mais la saine théologie n'est pas la seule chose dont je veux parler. Je veux aussi parler de la théologie biblique dans un sens plus étroit. En ce sens, la théologie biblique consiste à lire la Bible, non pas comme s'il s'agissait de soixante-six livres distincts, mais d'un seul livre avec une seule trame – la gloire de Dieu manifestée en Jésus-Christ. La théologie biblique consiste donc à découvrir l'unité de la Bible au milieu de sa diversité. Il s'agit de comprendre ce que l'on pourrait appeler le métarécit de la Bible. En ce sens, la théologie biblique existe en tant que discipline depuis plusieurs siècles sous une forme ou une autre. Ces derniers temps, elle est devenue particulièrement populaire parmi les évangéliques. Je décrirai en quoi elle consiste dans les chapitres 2 et 3, puis je la définirai plus précisément au chapitre 4.

Mais pour commencer, je tiens à souligner que la chose la plus concrète que nous puissions faire, l'outil le plus important dont nous ayons besoin dans le ministère, c'est la théologie biblique. Et j'entends

1. Mark Dever, *Nine Marks of a Healthy Church*, nouvelle édition augmentée, Wheaton, Ill., Crossway, 2004, chap. 2.

2. Mark Dever, *L'Église : un bilan de santé*, Trois-Rivières/Lyon, Cruciforme/Clé, 2014, p. 68.

cela dans les deux sens de l'expression. Apprendre à *faire* de la théologie biblique n'est pas un simple exercice académique. Non, c'est vital pour votre travail de pasteur ou de responsable d'Église. Cela façonne votre prédication, votre relation d'aide, votre évangélisation, votre capacité à interagir avec sagesse dans la culture et plus encore. Vous ne serez pas un très bon théologien, ce qui signifie que vous ne serez pas un très bon pasteur, si vous n'apprenez pas à faire de la théologie biblique.

Lire la Bible signifie apprendre à utiliser les outils de la théologie biblique, au sens étroit du terme. Appliquer la Bible signifie apprendre à utiliser les outils de la théologie systématique. Curieusement, les deux disciplines de la théologie biblique et de la théologie systématique sont souvent mises en opposition l'une avec l'autre. Mais l'Église et le pasteur ont besoin des deux. Nous allons donc examiner ici comment faire de la théologie biblique, afin d'être de meilleurs théologiens systématiques, afin de devenir de meilleurs pasteurs.

Tout cela signifie que vous tenez entre vos mains un guide pratique. Apprendre à *faire* de la théologie biblique vous aidera à devenir un bon pasteur. Dans le cas où vous ne seriez pas pasteur, cela vous aidera à apprendre à mieux enseigner et conseiller les autres chrétiens et à être un meilleur faiseur de disciples. Et c'est la tâche de tout chrétien. Tout au long de ce livre, nous réfléchissons ensemble à la manière de lire et d'appliquer la Bible au ministère dans l'Église. Ce livre suivra le cheminement suivant : de la théologie biblique à la théologie systématique, au ministère pastoral. Dans mon esprit, cette progression se traduit par une théologie véritablement utile.

Je me rends compte que dire que la théologie est utile, voire nécessaire au ministère, est une affirmation audacieuse. Mais je l'affirme pour deux raisons.

LE MINISTÈRE EST LA THÉOLOGIE EN ACTION

Tout d'abord, si vous êtes pasteur ou si vous êtes impliqué dans un ministère, vous devez être théologien. Cela ne signifie pas que vous devez écrire des livres de théologie (bien que leur lecture puisse être utile). Cela ne signifie même pas que vous devez connaître sur le bout des doigts chaque controverse théologique d'une certaine importance (quoique vous devriez savoir comment détecter un faux docteur lorsque vous en voyez un).

Votre rôle en tant que théologien implique plutôt que :

- Vous enseignez à l'Église la bonté et la souveraineté de Dieu, de sorte que lorsqu'un cancer est diagnostiqué chez un enfant, les parents sont affligés, mais pas complètement désespérés.
- Vous donnez aux jeunes de dix-huit ans qui vont à l'université les outils nécessaires pour répondre au relativisme radical de leurs professeurs.
- Vous savez comment aider l'homme de votre Église qui s'interroge à savoir si Dieu connaît ou non l'avenir, parce que son beau-frère d'une autre Église lui a donné un mauvais livre.
- Vous aidez une jeune épouse et mère qui se débat avec le perfectionnisme et le désir de plaire aux gens à trouver sa raison d'être et sa valeur dans l'Évangile.
- Vous préparez des fiancés aux défis du mariage grâce au counseling pré-nuptial axé sur le plan de Dieu pour notre sainteté et non pas seulement sur le bonheur instantané.

J'ai dit que chaque pasteur *devrait* être théologien. Il serait probablement plus exact de dire que chaque pasteur *est* un théologien, qu'il en soit conscient ou non. Nous en parlerons plus en détail au chapitre 5, mais chaque pasteur (et chaque être humain, en réalité) s'appuie sur un ensemble de suppositions théologiques lorsqu'il aborde des situations comme celles que je viens de mentionner. La question est la suivante: Nos suppositions sont-elles fondées? Sont-elles bibliques?

La théologie biblique est donc la discipline qui nous aide à devenir de meilleurs théologiens et, par conséquent, de meilleurs pasteurs. Elle nous fait partir de textes comme Deutéronome 28 et les relie à la théologie de l'Évangile. Elle est en fait la passerelle entre les mots de ce texte ancien et leur application dans notre vie, par exemple lorsque nous devons encourager un ami chrétien au chômage.

UN MODÈLE DE MINISTÈRE CENTRÉ SUR LA PAROLE

La seconde raison pour laquelle la théologie est utile, voire nécessaire au ministère est la suivante: la Parole de Dieu a le pouvoir réel de changer des vies. Par conséquent, en tant que personnes dans le ministère,

nous avons tout intérêt à savoir comment comprendre et appliquer la Parole correctement.

Dieu a parlé à travers sa Parole écrite. C'est là qu'il a révélé qui il est, qui nous sommes, et comment il appelle l'humanité en général et son peuple en particulier à vivre. Les non-chrétiens sont sauvés et les chrétiens grandissent dans la grâce par la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu appliquée par l'Esprit de Dieu ainsi que par son utilisation dans la relation d'aide. Notre but, en tant que pasteurs et chrétiens dans le ministère, est de présenter cette Parole aux autres, afin que la Parole puisse accomplir son œuvre. Nous la présentons et disons: «La voici. C'est ce que Dieu dit. S'il vous plaît, écoutez et prêtez attention.» Nous sommes appelés à la lire, oui, et nous sommes appelés à en donner le sens à nos auditeurs (Né 8.8).

Tout le monde n'est pas d'accord avec le fait de mettre autant d'accent sur la Parole de Dieu. J'ai récemment eu l'occasion de contribuer à un livre présentant «cinq points de vue» sur l'adoration, dans lequel différents auteurs ont apporté l'une des cinq perspectives sur l'adoration collective dans l'Église. Ensuite, chacun d'entre nous a eu l'occasion de répondre aux autres auteurs afin de mettre en évidence les points d'accord et de désaccord. Dans le chapitre que j'ai coécrit avec Mark Dever, nous avons souligné la centralité de la Parole de Dieu dans les rassemblements hebdomadaires de l'Église. Mark et moi-même avons soutenu que tout ce que nous disons, chantons, prions et pratiquons dans nos rassemblements d'Église devrait venir de la Bible.

En réponse à notre chapitre, l'un des autres auteurs a estimé que nous avions trop insisté sur le rôle de la Parole de Dieu. En fait, il a déclaré qu'il ne croyait pas que «la "prédication de la Parole" classique soit la seule (ou même la principale) façon pour les gens de venir à la foi et d'être édifiés dans leur foi». La croissance ne s'opère pas principalement à travers les oreilles, a-t-il affirmé, mais à travers les yeux: «Observer les autres vivre leur foi au quotidien est le principal vecteur de transformation.» L'idée selon laquelle les gens sont transformés en entendant la Parole prononcée ou prêchée, dit-il, transforme la prédication de la Parole en quelque chose de «magique»³.

3. Dan Wilt, «Responses to Michael Lawrence and Mark Dever», dans *Perspectives on Christian Worship: 5 Views* [«Réponses à Michael Lawrence et Mark Dever», dans *Perspectives*

J'ai confiance dans le fait que ce frère apprécie la Parole de Dieu et l'utilise dans son ministère, et je confirme évidemment l'importance pour l'Église de soutenir ses paroles par un témoignage fidèle. Cependant, je crains qu'il n'ait pas compris ce que la Bible dit à propos d'elle-même. Dieu nous dit que sa Parole exécutera sa volonté et accomplira son dessein (És 55.11). Sa Parole « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Ro 4.17), ensuite elle « soutient toutes choses » (Hé 1.3). Michael Horton l'a très bien résumé : La Parole de Dieu ne se contente pas de transmettre des informations ; elle crée en fait la vie. Elle n'est pas seulement descriptive, elle est aussi efficace. Dieu qui parle *est* Dieu qui agit⁴.

Les évangéliques défendent depuis longtemps la nature propositionnelle de la Parole de Dieu contre les modernistes et les libéraux qui tentent d'en saper la véracité. Mais qu'en est-il du pragmatisme, imprégné dans notre propre milieu évangélique, qui tente de saper sa toute-suffisance ? La Parole de Dieu est non seulement *vraie*, mais elle est aussi *puissante et efficace*, car elle est portée par l'Esprit de Dieu afin d'accomplir exactement ce à quoi il l'a destinée. Tout l'univers « a été formé par la parole de Dieu » (Hé 11.3 ; Ps 33.6), et nous devenons de nouvelles créations par cette même Parole (Ro 10.17 ; 2 Co 4.6). Nous avons été « régénérés [...] par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi 1.23). C'est pourquoi, s'adressant aux Églises, les apôtres se réfèrent à la Parole « plantée » dans les croyants, qui peut les « sauver » (Ja 1.21) ; à la Parole qui « demeure » en eux (1 Jn 2.14) ; et à la Parole qui doit habiter en eux « dans toute sa richesse » (Col 3.16)⁵.

En bref, le modèle de ministère sur lequel je m'appuie dans ce livre commence par une compréhension trinitaire de la Parole de Dieu. Dans la création et la nouvelle création, nous voyons le Père parler par le Fils par la puissance de l'Esprit. Par conséquent, dans le ministère, notre tâche principale consiste à amener les gens vers le Fils à l'aide de la Parole du Fils, en faisant confiance à l'Esprit pour qu'il endurecisse ou attendrisse à sa guise (Mc 4.1-20). L'Église locale est donc l'endroit où la Parole de Dieu « habite » ou, plus littéralement, établit sa demeure (Col 3.16). Ainsi, nous plantons et arrosons la Parole, nous plantons encore et arrosons encore

sur *l'adoration chrétienne : 5 approches*], trad. libre, J. Matthew Pinson, éd., Nashville, B&H, 2009, p. 278.

4. Michael S. Horton, *People and Place: A Covenant Ecclesiology* [Personnes et lieu : une ecclésiologie de l'alliance], Louisville, Kent., Westminster John Knox Press, 2008, p. 40.

5. *Ibid.*, p. 39-40.

la Parole, en faisant toujours confiance à Dieu pour la faire croître en son temps et à sa manière (1 Co 3.6).

Quel est le rapport avec la théologie biblique? La théologie biblique consiste à nous efforcer de lire la Parole et à nous assurer que c'est la Parole de Dieu, et non nos paroles, qui façonne la vie des gens. C'est avec la théologie biblique que nous faisons entrer les individus dans l'histoire du plan rédempteur de Dieu qui change les vies.

LE PLAN DE CE LIVRE

Dans l'introduction, nous verrons ce qu'est le texte biblique. La Bible est un texte différent de tout autre et nous examinerons en quoi et pourquoi.

Le chapitre 1 présentera certains des outils de base de l'exégèse, des outils qui vous sont peut-être déjà familiers.

Les chapitres 2 et 3 présenteront les outils de base de la théologie biblique. La grande question que nous aborderons sera: Comment doit-on organiser la Bible?

Les chapitres 4 et 5 compareront la théologie biblique et la théologie systématique et aborderont la nature de la théologie systématique et la réflexion théologique.

Ensuite, dans les chapitres 6 à 10, je retracerai cinq thèmes théologiques bibliques différents afin d'examiner ce qu'ils nous enseignent pour une théologie systématique pertinente au ministère pastoral.

Les chapitres 11 et 12 seront les plus pratiques de tous. Le chapitre 11 présentera plusieurs «études de cas» en rapport avec la prédication. Je commencerai par un texte et j'examinerai ensuite comment on pourrait le prêcher à la lumière de tout ce que nous avons appris sur la théologie biblique et la théologie systématique. Enfin, au chapitre 12, je conclurai en examinant la pertinence de la théologie biblique pour d'autres domaines du ministère, notamment la relation d'aide, la mission et j'en passe.

Comment lire ce livre? Certains d'entre vous trouveront les premiers chapitres difficiles. Nous allons aborder quelques aspects techniques de la méthode théologique. Si cela vous semble plus lourd que ce à quoi vous vous attendiez, je vous encourage à traiter ce livre comme les manuels d'instructions que vous recevez avec un nouvel ordinateur. Il y a le manuel épais qui vous dit tout ce que vous devez savoir, et même plus.

Et puis, il y a la simple page du guide de démarrage rapide pour ceux qui veulent simplement allumer l'ordinateur et se lancer.

Si vous cherchez le guide de démarrage rapide, allez directement au chapitre 6 et commencez la lecture à partir de là. C'est là que l'ordinateur s'allume et que tout prend vie, car c'est à partir de ces pages que vous me verrez mettre en pratique les choses dont parlent les cinq premiers chapitres. Plus tard, quand vous serez prêt à chercher comment le faire vous-même, revenez en arrière et lisez les chapitres précédents.

Il y a une chose que ce livre ne fera *pas*: relater le récit de toute la Bible comme le font la plupart des textes classiques de la théologie biblique. Il ne présentera pas non plus une théologie systématique à part entière. C'est pourquoi il serait bien d'accompagner ce livre de deux autres: un qui expose le récit lui-même, et un autre qui traite de la théologie systématique. Pour une théologie systématique, vous ne trouverez pas mieux que l'ouvrage *Théologie systématique* de Wayne Grudem⁶. Pour l'histoire de la Bible, permettez-moi d'en recommander trois. *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, de Graeme Goldsworthy⁷, est un excellent texte d'introduction qui raconte l'histoire de la Bible comme l'histoire du peuple de Dieu, là où Dieu l'a placé, sous la domination de Dieu. Il existe une version légèrement plus simple de ce livre, dont l'auteur ne cache pas le lien avec Goldsworthy, et ce dès le début. Il s'agit de l'excellent livre de Vaughan Roberts, *Panorama de la Bible*⁸. Enfin, si vous êtes partant pour un livre un peu plus académique, je suis sûr que *Dominion and Dynasty* (Domination et dynastie) de Stephen Dempster⁹ vous apportera beaucoup. Il en vaut largement le détour.

6. Wayne Grudem, *Théologie systématique*, Charols, Excelsis, 2012.

7. Goldsworthy, Graeme, *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, Charols, Excelsis, 2005.

8. Vaughan Roberts, *Panorama de la Bible: y voir clair de la Genèse à l'Apocalypse*, Farel, 2012.

9. Stephen Dempster, *Dominion and Dynasty: A Biblical Theology of the Hebrew Bible* [Domination et dynastie: une théologie biblique de la bible hébraïque], Downers Grove, Ill., InterVarsity Press, 2006.

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait jamais été écrit si mon ami et collègue, Mark Dever, n'avait pas eu la vision de développer toute une communauté d'auteurs pour aborder chacune des neuf « caractéristiques » d'une Église en bonne santé. Je lui suis reconnaissant de m'avoir encouragé à prendre la caractéristique de la théologie biblique, à la faire mienne, puis à en faire quelque chose d'utile pour l'Église.

La première étape a été une série de sermons prêchés à Capitol Hill Baptist Church pendant l'été 2006. Les encouragements et les réactions que j'ai reçus de la congrégation, en particulier des responsables de la révision du service, m'ont convaincu de l'utilité de ces supports et m'ont permis de les améliorer. Je remercie tout particulièrement John Ingold et Lisa Law pour la transcription de ces sermons.

À deux reprises, à l'automne 2007 et en 2008, j'ai eu l'occasion de travailler sur certains de ces documents tout en étant sur le champ missionnaire. Je suis reconnaissant aux dirigeants de la région Asie centrale de l'IMB de m'avoir donné l'opportunité et le privilège de travailler avec leurs membres. Bien que j'aie écrit ce livre en pensant à un public nord-américain, c'est cette expérience qui m'a convaincu du caractère pratique et transculturel de la théologie biblique.

Ces sermons, qui ont fait le tour du monde, forment désormais la deuxième section de ce livre, bien que sous une forme très modifiée.

Mais si Jonathan Leeman n'avait pas été là, ces sermons utiles seraient encore en train de prendre la poussière dans mes dossiers. C'est grâce à Jonathan que ce livre a été écrit. Sa vision et son partenariat ont été

inestimables, d'abord pour m'aider à faire de ces premiers sermons le livre que vous tenez en main, puis pour créer un cours à la CHBC qui m'a ensuite donné l'occasion de rédiger le manuscrit, et enfin pour éditer le produit fini.

Steve Wellum a également lu le manuscrit et fourni des critiques perspicaces qui m'ont épargné plus d'une bévue.

Josh Manley, Matt Merker, Ryan Bishop et Mark Stam, certains des stagiaires de la CHBC au printemps 2009, ont aidé avec joie au formatage et à la recherche. Geoff Chang a contribué à la réalisation des graphiques.

Je suis également reconnaissant à Allan Fisher ainsi qu'à tous ceux qui m'ont aidé à réviser mon manuscrit. Ce fut un plaisir de travailler avec eux depuis la première étape de ce livre jusqu'à la dernière.

Enfin, j'ai une grande dette envers ma femme, Adrienne, qui a réussi à faire fonctionner sans heurts un ménage très animé de sept personnes tout en lisant et commentant la plus grande partie du manuscrit. Nous avons eu les mêmes professeurs au séminaire et nous exerçons le ministère ensemble depuis près de vingt ans. Elle reste mon interlocuteur théologique le plus important et l'amour de ma vie.

Avec toute cette aide, ce livre est nettement meilleur qu'il ne l'aurait été. Malgré toute cette aide, les défauts qui subsistent sont entièrement les miens. Mon espoir est que Dieu l'utilisera malgré ses défauts pour encourager le travail de son Église et pour promouvoir la gloire de son Évangile.

Michael Lawrence
Capitol Hill Baptist Church, Washington, D.C.

Introduction

L'EXAMEN DU TEXTE

En tant que responsables d'Église, vous et moi faisons chaque jour face à des problèmes et des questions qui nous obligent à nous tourner vers la Bible pour obtenir des réponses, des conseils et de la sagesse. Avec la prière, la Bible est l'outil le plus important et le plus fondamental qui nous ait été donné pour accomplir l'œuvre du ministère pastoral. Si vous êtes dans le ministère depuis un certain temps, vous vous êtes probablement familiarisé avec cet outil. Vous connaissez tous les soixante-six livres. Vous avez des passages favoris auxquels vous vous référez sans cesse : le Psaume 23 pour les visites à l'hôpital, Romains 8 pour le chrétien découragé et en difficulté, Jean 3 pour les conversations d'évangélisation, Néhémie pour les leçons sur le leadership, Ésaïe 6 pour le jeune qui envisage de servir dans le ministère. Vous ne vous imaginez pas entrer dans une réunion d'Église ou une chambre d'hôpital sans avoir une bible en main.

Mais malgré toute votre familiarité avec la Bible, vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez examiné ce puissant outil que vous tenez en main ? Bien sûr, c'est une collection de soixante-six livres inspirés. Certes, elle nous rapporte l'histoire ancienne d'Israël, le ministère de Jésus-Christ et la fondation de l'Église chrétienne. Mais comment répondez-vous à la question : « Qu'est-ce que la Bible ? », non pas dans ses diverses composantes, mais en tant qu'ensemble ?

L'IMPORTANCE DES DÉFINITIONS

La réponse qui me préoccupe vraiment n'est pas celle que vous avez apprise au séminaire ou à l'école du dimanche, mais votre réponse fonctionnelle. Je vous demande comment vous utilisez la Bible jour après jour dans votre ministère, parce que cela nous révélera, à vous et à moi, ce que vous pensez vraiment de la Bible¹.

Par exemple, quand je saisis un marteau, je ne pense pas à des termes techniques de construction matérielle ou de composants. Je le considère comme quelque chose qui m'aidera à enfoncer un clou dans un mur et je l'utilise en conséquence. D'autre part, j'ai des baguettes asiatiques un peu partout dans ma maison, mais je ne les considère pas toujours comme des ustensiles de cuisine. Il s'avère qu'elles sont juste de la bonne taille pour déverrouiller les portes des chambres et des salles de bains lorsqu'un de mes jeunes enfants s'enferme accidentellement. Sur le plan fonctionnel, ces baguettes sont devenues des clés, quelle que soit leur véritable définition.

Ce n'est pas différent pour la Bible. Quelle qu'en soit la véritable définition, c'est votre définition fonctionnelle qui déterminera la façon dont vous l'utiliserez. Cela signifie que parfois vous l'utiliserez comme prévu, comme j'utilise un marteau. Mais cela signifie également que parfois, vous en ferez un usage inapproprié, comme je fais un usage inapproprié des baguettes. Et quoique mon usage inapproprié des baguettes ne cause pas de réel préjudice, nous savons tous que l'usage inapproprié (c'est-à-dire la mauvaise application) d'un outil aussi puissant que la Bible peut causer de réels préjudices.

1. En m'exprimant de la sorte, je ne veux pas dire que la fonction détermine le sens ou l'autorité. Les post-libéraux (par exemple, voir George Lindbeck, *The Nature of Doctrine: Religion and Theology in a Postliberal Age*, Philadelphie, Westminster, 1984) ont soutenu que la Bible est l'Écriture parce qu'elle *fonctionne* en tant que telle dans l'Église. Mais contrairement à cette opinion, le point de vue de ce livre est que, c'est justement parce que la Bible est le récit inspiré et inerrant de l'activité rédemptrice de Dieu dans l'histoire, révélant ses desseins et son caractère, qu'elle devrait *fonctionner* pour nous comme une Écriture à la fois normative et suffisante. La fonctionnalité du ministère découle donc de l'ontologie et est limitée par elle, et non l'inverse.

DEUX RÉPONSES POSSIBLES

Alors, qu'est-ce que la Bible? La déclaration de foi de ma propre Église fournit une réponse possible, une réponse, à mon avis, que beaucoup d'entre nous ont tendance à utiliser. Dans le tout premier article de notre déclaration de foi, nous affirmons que la Bible est «un trésor parfait d'instruction céleste», qu'elle «révèle les principes selon lesquels Dieu nous jugera» et qu'elle est donc «la norme suprême selon laquelle toute conduite, croyance et opinion humaine doit être jugée²». Je pense que chacune de ces déclarations est vraie, mais remarquez sur quoi elles insistent. La Bible est un ensemble d'instructions, de principes et de normes. Pour le dire en termes plus courants, la Bible est un «livre de réponses» aux problèmes de la vie ou un recueil de principes sur la vie et la mort. Mais cette définition est-elle adéquate pour le ministère?

Prenons cette définition de la Bible et appliquons-la à une question à laquelle les anciens de mon Église ont récemment eu à faire face. Une famille envisageait d'acheter une propriété. Mais pour fournir l'acompte requis, elle était contrainte de modifier la dîme versée à l'Église pendant une courte période. Elle espérait se rattraper plus tard, mais il n'y avait aucune garantie qu'elle le pourrait. Elle est alors venue nous demander conseil.

Si la Bible est fondamentalement un livre de réponses, alors nous nous attendrons à trouver un verset ou un passage qui donne à cette famille les conseils dont elle a besoin. Mais vers quel passage nous tourner? Malachie 3.10: «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes» semble fournir une réponse, mais alors que faisons-nous de 2 Corinthiens 9.7: «Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie»? Pensez également à l'histoire d'Ananias et de Saphira dans Actes 5. Cette histoire signifie-t-elle que nous devrions avertir cette famille, ou s'agit-il simplement d'une histoire relatant ce qui est arrivé à deux personnes précises à Jérusalem, à un moment unique de la vie de l'Église, sans

2. *The New Hampshire Confession* [La Confession du New Hampshire], article I, «Of the Scriptures» [Au sujet des Écritures], trad. libre, révisée en 1853, adoptée par Capitol Hill Baptist Church, Washington, D. C., lors de sa constitution en société le 28 février 1878. Pour le texte complet de la confession, voir William L. Lumpkin, *Baptist Confessions of Faith* [Confessions de foi baptistes], édition révisée, Valley Forge, Penns., Judson Press, 1969, p. 361-367.

aucune implication normative pour nos vies? Comme vous pouvez le voir, l'approche qui consiste à voir la Bible comme un « livre de réponses » soulève une foule de questions avant même que nous n'obtenions la réponse que nous recherchons.

Une autre réponse possible à la question « Qu'est-ce que la Bible? » est qu'il s'agit d'une histoire, du récit de l'interaction de Dieu avec le monde qu'il a créé. Bien qu'il y ait beaucoup de personnages dans cette histoire, celle-ci traite fondamentalement de ce que Dieu a fait et fera pour amener ce monde au jugement et son peuple au salut. Selon cette définition fonctionnelle, la Bible révèle le plan du salut et la façon dont Dieu a accompli ce plan, d'abord par l'intermédiaire d'Israël et finalement par celui de Jésus-Christ. Cette définition est-elle plus utile pour le ministère que la précédente?

Appliquons-la à la question que nous venons d'examiner. Si la Bible est simplement, ou principalement, un récit des actes de salut de Dieu dans l'histoire, alors, au-delà de prôner la confiance en Christ plutôt que dans les richesses du monde pour obtenir le salut, elle n'a pas de réponse particulière à apporter aux membres de cette famille. Nous pourrions les renvoyer à Luc 16 et à l'histoire de Lazare et du riche, ou à Hébreux 11.16 et à la foi qui attend « une patrie [...] meilleure, c'est-à-dire une céleste ». Mais en fin de compte, à moins de revenir à l'approche qui consiste à voir la Bible comme un « livre de réponses » ou à la sagesse pragmatique, cette définition de la Bible ne nous aide pas beaucoup à trouver une réponse pour cette famille qui souhaite savoir si elle peut retarder le versement de sa dîme pour acheter une propriété. Comme vous pouvez le constater, considérer la Bible comme l'histoire du salut est peut-être fidèle à l'essentiel, mais cela semble également contredire 2 Pierre 1.3, où il est promis que nous avons reçu « tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ».

UNE MEILLEURE DÉFINITION

Que devrions-nous donc faire? Nous avons besoin d'une meilleure compréhension de ce qu'est la Bible, une compréhension qui ne la réduise pas à un petit livre de réponses aux questions de la vie, mais qui la focalise sur Dieu, comme il convient. Mais nous devons également éviter

de réduire la Bible à l'histoire de notre salut et au chemin pour aller au ciel, en faisant l'impasse sur les autres domaines de la vie. Nous avons besoin d'une définition fonctionnelle de la Bible qui permette de répondre systématiquement à presque toutes les questions qu'on pose, mais qui fournisse également ces réponses dans le contexte du récit biblique lui-même. Nous ne devons pas arracher des versets de leur contexte et les appliquer incorrectement, mais il ne s'agit pas non plus d'une histoire totalement détachée de nos propres vies.

La théologie biblique nous aide à mieux comprendre ce qu'est la Bible. Lorsque nous parlons de théologie biblique, nous entendons une théologie qui essaie non seulement de comprendre systématiquement ce que la Bible enseigne, mais aussi de le faire dans le contexte de l'histoire de la Bible elle-même, qui se révèle et se développe progressivement. La théologie biblique fidèle tente de démontrer ce que la théologie systématique suppose : que les Écritures ne sont pas un ensemble éclectique, chaotique et apparemment contradictoire d'écrits religieux, mais plutôt une histoire unique, un récit unifié qui transmet un message cohérent et constant. Ainsi, la théologie biblique ne s'intéresse pas seulement à la morale de l'histoire, mais aussi à la façon dont elle est racontée, et à la façon dont la nature même de ce récit et de son déroulement façonne notre compréhension de son sens.

Cela ne veut pas dire que la théologie biblique est antérieure à la théologie systématique ni qu'elle est plus importante ou plus fidèle à la Bible que la théologie systématique. En fait, comme nous allons le voir, la théologie biblique suppose et dépend d'un certain nombre de choses qui sont ensuite démontrées par la théologie systématique : des éléments comme l'infaillibilité et l'inerrance de la révélation telle qu'elle nous est présentée dans les Écritures, l'objectivité de la connaissance de Dieu par la révélation et la fiabilité de l'inspiration.

Tout ce qui suit a pour but de vous aider à construire une théologie biblique fidèle et solide. Une fois que vous aurez saisi cela, vous aurez une définition fonctionnelle de la Bible qui vous permettra de parler puissamment de la Parole de Dieu dans la vie des personnes, comme le couple que nous venons d'évoquer. Dans les chapitres qui suivent, nous examinerons les outils de la théologie biblique et de la théologie systématique et la façon dont ils fonctionnent ensemble. Ensuite, cinq

chapitres seront consacrés à la théologie biblique en tant que telle. Ils retraceront l'histoire de l'ensemble de la Bible et démontreront en quoi cette histoire touche aux détails de notre vie. Enfin, nous terminerons par deux chapitres qui exploreront l'utilisation de la théologie biblique dans la vie de l'Église, de la prédication à la relation d'aide et au discipulat, en passant par l'œuvre missionnaire et notre compréhension de la relation entre l'Église et notre culture.

LE CARACTÈRE DE LA RÉVÉLATION DIVINE³

Par ailleurs, il y a plusieurs aspects de la révélation de la vérité de Dieu dans la Bible que je voudrais aborder ici. Ces aspects déterminent notre manière d'étudier la Bible et d'élaborer une théologie biblique. Il y a quatre caractéristiques principales de la révélation de Dieu rapportée dans la Bible que nous devons saisir si nous voulons comprendre correctement la Bible et son enseignement, et éviter des interprétations et applications erronées du texte⁴. Vous remarquerez que dans cette section, je parle de la révélation en tant qu'«activité divine» dans l'histoire, et non en tant que récit écrit de ces actions divines, ce que nous appelons la Bible⁵. Les actions de Dieu qui le révèlent précèdent ses paroles qui l'expliquent. Ce livre explique comment comprendre et appliquer ces paroles à notre vie. Mais pour ce faire, nous devons d'abord comprendre la façon dont Dieu a agi dans l'histoire pour se révéler.

Premièrement, la révélation de Dieu est progressive. L'islam avance que le Coran, miraculeusement descendu du ciel, a été révélé à Mahomet d'un seul trait. Les textes sacrés du bouddhisme et du confucianisme sont confinés à la vie d'un seul homme. Mais la Bible n'a pas été écrite en un instant, ni même en une seule vie. La Bible a été rédigée sur deux millénaires, au fur et à mesure que Dieu révélait son caractère et son plan. En effet, comme nous l'avons déjà dit, la Bible n'est pas la révélation d'un ensemble de principes, mais la révélation de la Rédemption. Et la rédemption de Dieu, le salut de son peuple, se produit à la fois dans l'histoire et au fil de l'histoire. Des milliers d'années séparent l'acte de

3. Cette section s'inspire largement de *Biblical Theology* [Théologie biblique] de Geerhardus Vos, Carlisle, Penns., Banner of Truth, 1975.

4. *Ibid.*, p. 5-9.

5. *Ibid.*, p. 5.

création de Dieu de son futur acte de nouvelle création. Entre les deux, l'humanité tombe dans le péché et Dieu agit pour sauver les pécheurs, puis pour expliquer ces actes de salut. Nous pouvons citer l'exode et la conquête de Canaan; l'exil, puis le retour d'Israël; et enfin l'incarnation, la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. La Bible est à la fois le récit et l'explication des actes de salut de Dieu et, par conséquent, elle a nécessairement un caractère historique progressif.

Deuxièmement, la révélation de Dieu n'est pas seulement progressive, mais elle a aussi un caractère fondamentalement historique. Par exemple, la crucifixion et la résurrection de Christ sont des événements objectifs de l'histoire qui non seulement révèlent quelque chose sur Dieu et la rédemption, mais qui accomplissent aussi réellement la rédemption. La Bible n'est donc pas simplement une histoire racontée par les humains sur la façon dont Dieu les a sauvés; c'est une histoire mise en œuvre puis expliquée par Dieu, au sujet de Dieu. Elle est centrée sur Dieu, car Dieu imprègne objectivement et concrètement l'histoire humaine et agit pour racheter son peuple pour sa propre gloire. Ainsi, dans la théologie biblique, il est question de l'histoire de la rédemption.

Troisièmement, cette révélation progressive de Dieu et son plan rédempteur sont de nature organique. Ils ne se déroulent pas simplement comme un chantier de construction, où le plan se métamorphoserait progressivement en bâtiment fini. Il s'agit plutôt d'un déploiement ou du développement d'une graine à l'état d'arbre adulte. Le minimum et le début de la révélation salvatrice sont donnés à l'état de graine. À la fin, cette simple vérité se révèle complexe, riche, à plusieurs niveaux, et profondément belle. C'est ce caractère de la révélation qui nous aidera à comprendre la nature typologique des Écritures, la dynamique entre les promesses et leur accomplissement, et la présence à la fois de la continuité et de la discontinuité à travers l'histoire rédemptrice.

Quatrièmement, la révélation de Dieu dans l'histoire, et par conséquent la théologie biblique, est pratique. L'intention de Dieu dans la révélation n'est pas de nous stimuler intellectuellement, mais de nous conduire dans une relation salvatrice avec Dieu. Ainsi, ne pensez pas que la théologie biblique est réservée aux amateurs d'histoire et de littérature. Loin de là. Si la révélation est l'histoire des actes de salut de Dieu, une histoire qui commence au début et se termine à la fin, alors

c'est une histoire liée à nos vies et à notre époque et qui est donc extrêmement pratique.

LE CARACTÈRE DE LA BIBLE

Si c'est le caractère de la révélation qui façonne notre approche de la théologie biblique, qu'est-ce que cela implique spécifiquement pour la Bible? De quel genre de texte s'agit-il exactement? Je voudrais souligner cinq choses à propos de la Bible sur lesquelles nous allons revenir encore et encore. Ces caractéristiques de l'Écriture vont déterminer la façon dont nous l'étudions. Elles vont également déterminer ce que nous attendons de notre étude.

1) Historique/humaine

Tout d'abord, la Bible a été écrite par des humains qui ont vécu à des époques particulières de l'histoire. 2 Pierre 1.19-21 dit:

Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs; sachez tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

La plupart du temps, les gens ont recours à ce verset pour démontrer le caractère divin des Écritures – et nous allons le faire sous peu. Mais ce qui est assez significatif, c'est qu'il parle aussi clairement du caractère historique et humain de la Bible. Il fait référence aux prophètes comme à des hommes qui ont prononcé, et par conséquent écrit, la Bible. Lorsque les hommes parlent, ils utilisent le langage humain. Ce langage crée et reflète à la fois la culture dans laquelle ils vivent. Ainsi, Ésaïe parle et écrit en hébreu ancien et utilise des images telles que «prendre son vol comme les aigles», et non «prendre son vol comme des avions à réaction»! De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, les différents auteurs humains des Écritures ont vécu dans des cultures diverses sur

une période d'une dizaine de siècles. Ils ne parlaient pas tous la même langue, ne vivaient pas tous au même endroit sous le même gouvernement et ne structuraient pas leurs familles de la même manière.

Concrètement, cela signifie que la Bible est un livre intensément humain. Et pour la comprendre, nous devons comprendre les langues, les cultures et les contextes des différents auteurs. Nous ne pouvons pas simplement supposer que ce que nous entendons par un mot ou une image poétique est ce qu'ils ont voulu dire. Nous devons nous lancer dans des études grammaticales, littéraires et même culturelles, si nous voulons éviter de voir dans la Bible nos propres idées et notre propre culture. Nous devons faire de l'exégèse, et non de l'eisegèse. Nous devons analyser le texte et non ajouter au texte. C'est pourquoi dans le premier chapitre, nous allons examiner de plus près les outils exégétiques de la théologie biblique.

Ne commencez pas à vous inquiéter et à penser qu'il vous faudrait plusieurs diplômes en théologie pour comprendre le vrai sens de la Bible. Le caractère humain et historique de la Bible n'implique pas seulement une distance par rapport à nous, qui vivons à une époque et en des lieux différents. Il implique également une continuité avec nous, car elle a été écrite par des êtres humains et non par des anges. Certes, ils parlaient des langues différentes et mangeaient des aliments différents. Mais sous ces différences culturelles notables, ils étaient, comme nous, des personnes faites à l'image de Dieu, avec les mêmes peurs, espoirs, problèmes et capacités que nous. Malgré les différences d'époques, nous pouvons nous identifier aux auteurs humains en tant que personnes, et vice versa. Qui plus est, ce que Dieu a fait pour eux peut aussi s'appliquer à nous.

2) Divine

La Bible n'est pas seulement un livre humain, c'est aussi un livre divin. Comme le souligne 2 Pierre 1.19-21, derrière les différents auteurs et prophètes humains se tenait Dieu, qui par son Esprit Saint, a inspiré les prophètes à dire exactement ce qu'il voulait qu'ils disent. Comme le dit Paul dans 2 Timothée 3.16: « Toute Écriture est inspirée de Dieu. »

C'est la doctrine de l'inspiration. Elle ne signifie pas que Dieu a effacé l'esprit et la personnalité des auteurs humains pour les utiliser comme clavier. Il s'agit plutôt de la description que l'Écriture fait d'elle-même,

comme le produit du Saint-Esprit agissant souverainement par l'intermédiaire de l'auteur humain. Cela a plusieurs implications. Premièrement, cela signifie que ce que dit la Bible, Dieu le dit. Ainsi, les Écritures ne sont pas simplement des réflexions religieuses sur ce que Dieu pourrait être. Il s'agit au contraire de l'autorévélation de Dieu.

Deuxièmement, cela signifie que la Bible est infaillible (digne de confiance) et inerrante (sans erreur) dans tout ce qu'elle affirme et tout ce qu'elle a l'intention de communiquer. Il ne fait aucun doute qu'il y a beaucoup de choses dont la Bible ne parle même pas. Il ne fait aucun doute que les auteurs humains étaient des pécheurs tout comme vous et moi. Mais le texte qu'ils ont produit, sous l'inspiration du Saint-Esprit, revêt le caractère tout à fait digne de confiance et parfait de l'auteur divin.

Troisièmement, cela signifie que malgré la multitude d'auteurs humains, derrière le texte des Écritures se cache un seul auteur divin, une seule pensée et une seule volonté. En quoi cela est-il important ? Cela signifie non seulement que nous n'y trouverons pas de contradiction (même si nous pouvons y trouver du mystère), mais aussi que nous devons nous attendre à y trouver une unité et une cohérence avec l'histoire principale. Les auteurs humains ne pouvaient peut-être pas la saisir au moment d'écrire, mais l'auteur divin le pouvait, il voyait toute l'histoire et il l'a écrite de sorte que tout s'emboîte.

Voici la base qui permet de comprendre le caractère typologique et la dynamique de réalisation des promesses des Écritures, dont nous parlerons plus en détail dans les prochains chapitres. Par exemple, les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas tenté d'expliquer Jésus en notant certaines similitudes avec David et en les exploitant à leurs propres fins. Au contraire, Dieu a créé David et a souverainement ordonné sa vie afin qu'il soit une image et une promesse d'un plus grand roi à venir. C'est ce que dit Paul dans 1 Corinthiens 10.11 : « Ces choses leur sont arrivées [*contrôle providentiel de l'histoire*] pour servir d'exemples [*typologie*], et elles ont été écrites [*inspiration*] pour notre instruction [*application*], à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles [*histoire progressive de la rédemption*]. »

Loin d'être une collection éclectique et disparate de l'expérience religieuse des autres, la Bible est le récit des actions que Dieu a accomplies dans l'histoire pour sauver les pécheurs pour sa propre gloire. C'est une

histoire unique, cohérente, planifiée, exécutée et rapportée par un seul Dieu omnipotent et omniscient.

3) Un récit

L'une des implications claires de ce que je viens de dire est que la Bible dans son ensemble se comprend mieux comme un récit. Cela ne veut pas dire que la narration est le seul genre littéraire présent dans la Bible. Loin de là. La Bible est composée non seulement de récits historiques, mais aussi de divers genres tels que le poétique, le juridique, l'apocalyptique, l'épistolaire et les Évangiles. Cela dit, la Bible dans son ensemble se comprend en fait mieux comme une seule histoire : une histoire à propos d'un roi, d'un royaume et de la relation du Roi avec ses sujets. Richard Gaffin l'exprime ainsi : « [La Bible] n'est pas tant une *gnose* divinement donnée pour nous fournir des connaissances sur la nature de Dieu, de l'homme et du monde qu'une interprétation divinement inspirée de l'activité de Dieu qui rachète les hommes afin qu'ils puissent l'adorer et le servir dans le monde⁶. »

Mais ce récit de l'activité de Dieu n'est pas simplement une histoire. C'est une histoire qui commence au début de l'histoire du monde et se termine à la fin de l'histoire du monde. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'une histoire ancienne venue du passé, mais d'une histoire passée et future qui englobe notre ère. Les érudits appelleraient cela une métanarration, une histoire qui explique tout et nous donne ainsi une cosmovision. Ce que nous devons comprendre, c'est que ce récit est conçu par Dieu pour nous envelopper et nous redéfinir. Il nous offre un moyen de comprendre la réalité qui est différente des récits que nous offre notre culture déchue. Ce lien entre le récit et la réalité est important. Le récit des Écritures n'est pas censé être simplement inspirant, afin que nous puissions gérer la difficile réalité de nos vies. Non, le récit des Écritures a été inspiré afin de nous faire connaître la réalité. La théologie biblique, telle qu'elle découle des Écritures, fournit un cadre, un tissu de sens pour nos vies; elle nous permet de voir avec un regard nouveau, et cela

6. Richard B. Gaffin, Jr., « Introduction », dans *Redemptive History and Biblical Interpretation: The Shorter Writings of Geerhardus Vos* [L'histoire de la rédemption et l'interprétation biblique : les courts écrits de Geerhardus Vos], édité par Richard B. Gaffin, Jr., trad. libre, Phillipsburg, N. J., P&R, 1980, p. xvii.

commence par la façon dont nous nous voyons nous-mêmes. Ce n'est pas seulement que nous interprétons la Bible. La Bible nous interprète en déclarant quels sont les principaux événements de la réalité et en nous exhortant ensuite à nous lire nous-mêmes à la lumière de cette histoire.

J'ai dit que cette histoire est celle d'un Roi et de son royaume. Cela signifie que cette histoire ne se contente pas de nous interpréter, mais qu'elle exerce aussi une autorité sur nous. Elle n'est pas seulement un compte rendu descriptif de la réalité. Le récit des Écritures a une fonction normative, ou d'autorité, dans nos vies et dans nos Églises. Pour déterminer cette fonction normative, nous devons prêter attention à la place que nous occupons dans le récit et à la façon dont la partie que nous occupons est liée aux autres parties. Cela exige que nous gardions à l'esprit les thèmes centraux de l'histoire et la nature progressive de cette histoire. Or, lorsque nous agissons ainsi, nous découvrons une histoire qui remet en question nos tendances à réduire le christianisme à un ensemble limité de propositions doctrinales et qui, au contraire, revendique la totalité de notre vie sous la seigneurie du Roi.

4) Structurée par des alliances

L'histoire de tout royaume est en partie l'histoire des relations entre un roi et ses sujets. Dans les Écritures, cette relation est définie et structurée selon des alliances. Les alliances ne sont pas de simples contrats ou promesses. Les alliances sont plutôt des relations sous autorité, comprenant à la fois des obligations et des récompenses. Les termes et les avantages de la relation sont clairement définis, tout comme les conséquences si la relation est rompue. Or, ce qui est peut-être le plus important dans les alliances bibliques, c'est que lorsque Dieu conclut une alliance, c'est lui qui en prend l'initiative, qui en fixe les termes, qui fournit les avantages et qui exécute le jugement lorsque l'alliance est rompue.

Dans le Proche-Orient ancien, au deuxième millénaire avant J.-C., à l'époque d'Abraham et de Moïse, les relations internationales étaient régies par des traités entre les grands rois et les vassaux ou rois de rangs moins élevés. Ces traités prenaient la forme d'alliances dans lesquelles le grand roi promettait sa protection et sa bénédiction en échange de la loyauté et de l'obéissance du vassal. Tant que le vassal obéissait, il bénéficiait de la faveur du grand roi. Mais lorsque le vassal enfreignait les termes de

l'alliance, le roi prononçait un jugement rapide et définitif. De plus, le vassal jouait le rôle de médiateur ou de représentant de tout son peuple. Ainsi, son obéissance ou sa désobéissance l'affectait non seulement lui-même, mais aussi tous ceux qui se trouvaient sous son autorité et dont il était le représentant.

Dans la providence de Dieu, Moïse a été inspiré pour écrire les cinq premiers livres de l'Ancien Testament à une époque où cette structure d'alliance était largement connue et reconnue. Afin de s'adapter à l'entendement humain, Dieu a utilisé cette structure d'alliance pour révéler sa propre relation, en tant que grand Roi, avec les personnes qu'il avait créées à sa propre image pour régner sur la terre en tant que vice-rois et vassaux du grand Roi du ciel.

Dans les chapitres 2 et 3, nous examinerons de plus près les différentes alliances que Dieu a conclues et en quoi elles contribuent à structurer l'histoire du plan rédempteur de Dieu. Vous connaissez peut-être déjà la plupart des alliances, telles que l'ancienne et la nouvelle alliance, ou l'alliance mosaïque et l'alliance davidique. Il y en a d'autres et nous en parlerons. Mais je voudrais ici présenter brièvement la distinction entre deux types d'alliance dans la Bible : l'alliance d'œuvres et l'alliance de grâce.

L'expression « alliance d'œuvres » parle d'elle-même. Des bénédictions sont offertes en échange de l'accomplissement d'œuvres. Le fait de ne pas exécuter les œuvres entraîne les malédictions rattachées à l'alliance. C'était à peu de choses près l'alliance standard du Proche-Orient ancien. De toute évidence, c'est ce type d'alliance qui a été conclu avec Adam et avec Moïse. Faites ceci et vous vivrez ; faites cela et vous mourrez.

Mais il existe un autre type d'alliance dans la Bible. Dans cette alliance, ce n'est pas le vassal qui doit accomplir une œuvre afin de recevoir la bénédiction du grand Roi. Au contraire, le grand Roi lui-même s'engage à garantir la bénédiction du vassal et risque lui-même les sanctions si l'alliance est rompue. C'est ce qu'on appelle une alliance de grâce et elle est magnifiquement illustrée dans l'alliance avec Abraham dans Genèse 15. C'est aussi le caractère de la nouvelle alliance établie en Jésus-Christ et proclamée dans l'Évangile.

Alors que nous essayons d'interpréter et d'appliquer les Écritures, l'une des questions fondamentales que nous devons nous poser est la

suivante : à quelle période de l'alliance – à quel stade de l'activité rédemptrice de Dieu – se situe ce texte particulier ? Quel est la fonction de ce texte dans cette alliance ? Et quelle est ma relation avec cette alliance ?

5) Son centre : la gloire de Dieu dans le salut par le jugement⁷

La grâce de Dieu dans l'Évangile manifestée par la mort sacrificielle de Jésus-Christ décrit non seulement le point culminant des alliances, mais aussi le point culminant des actes rédempteurs de Dieu dans l'histoire. Elle nous amène aussi, enfin, au point et au centre de gravité de l'histoire. Puisque cette histoire est l'histoire de la rédemption, il serait facile de penser que le point focal de l'histoire serait nous-mêmes : les rachetés. Mais ce serait une mauvaise interprétation de l'histoire. Bien que nous tirions un bénéfice incommensurable de cette histoire, le point focal du récit est Dieu et sa gloire (Ép 1.6,12,14).

Cela ne signifie pas que Dieu est une sorte de paon céleste, géant, qui se lisse les plumes, imbu de lui-même dans une obsession narcissique. En fait, l'étalage de la gloire de Dieu dans les Écritures est rempli d'ironie. Car si la gloire de Dieu se voit dans sa capacité à sauver, ce salut n'est possible que grâce au jugement. Et ce jugement est porté par lui-même, en la personne de son propre Fils. C'est dans la croix que la gloire de Dieu est révélée, dans la souffrance et le sacrifice de celui qui est le plus digne, au nom de personnes qui ne le sont pas du tout.

La grâce et la gloire de Dieu sont présentes lorsqu'il marche entre les animaux coupés en deux, lorsqu'il fournit un bélier à la place du fils d'Abraham, Isaac, et lorsqu'il fournit un agneau pascal en lieu et place des Israélites. Tout ce dont il a pourvu son peuple n'était qu'une image et un avant-goût de sa provision ultime : son seul et unique Fils bien-aimé, Jésus, sacrifié sur la croix pour les pécheurs, portant le jugement qu'ils méritaient, afin que la gloire de Dieu soit manifestée dans le salut et la miséricorde, tandis que lui-même satisfaisait aux exigences de la justice.

7. Je suis redevable à Jim Hamilton pour cette idée de « la gloire de Dieu dans le salut par le jugement » comme centre de gravité de la théologie biblique. Il élabore cette idée et la présente de manière plus détaillée que je ne le fais dans cette section, dans James Hamilton, « *The Glory of God in Salvation through Judgment: The Centre of Biblical Theology?* » [La gloire de Dieu dans le salut par le jugement : le cœur de la théologie biblique?], *Tyndale Bulletin* 57, 2006, p. 57-84.

CONCLUSION

Quelles sont donc les leçons pratiques de ce chapitre? Tout comme un menuisier a besoin de savoir sur quel type de bois il travaille, nous avons commencé par examiner le matériau que nous utiliserons dans le travail de théologie biblique. Nous avons vu que la Bible est un texte d'inspiration divine, rédigé par des êtres humains à différents moments de l'histoire, qui, néanmoins, soutient un récit global structuré par des alliances et axé sur la gloire de Dieu.

Lorsque nous interprétons un texte et considérons sa pertinence pour le ministère pastoral, nous devons donc garder ces choses à l'esprit. Nous devons nous demander où se situe le passage en question dans l'histoire. Nous devons nous demander en quoi il révèle la gloire de Dieu. Nous devons également nous demander où se situe la personne à qui nous rendons service dans l'histoire. Enfin, nous devons nous demander quelle est la pertinence de ce passage pour cette personne.

Revenons donc, brièvement, à la question avec laquelle j'ai introduit ce chapitre, à savoir celle du couple qui se demandait si Dieu accepterait qu'ils retardent le versement de la dîme pour faire un achat important. Nous n'avons pas encore examiné les outils dont nous aurons besoin pour répondre à cette question, mais vous devriez déjà comprendre que les paroles au sujet de la dîme dans Malachie 3.10 doivent être interprétées dans leur contexte de l'Ancien Testament et qu'avant d'appliquer ce verset à la vie des croyants du Nouveau Testament, il faudrait d'abord le relier au contexte du Nouveau Testament. Mais j'espère tout de même que vous saisissez déjà que nous devons nous attendre à ce que la Bible ait un mot à dire aux croyants concernant la gestion des ressources que Dieu leur a données. Nous ne possédons pas de livre de réponses simples. Mais nous ne sommes pas non plus livrés à nous-mêmes, ou aux conseils humains d'un planificateur financier. Le grand drame de la rédemption de Dieu comprend les humbles histoires de nos vies d'étrangers et d'inconnus suivant Christ vers un pays meilleur.

Première section

LES OUTILS NÉCESSAIRES

Chapitre 1

LES OUTILS EXÉGÉTIQUES : LA MÉTHODE HISTORICO-GRAMMATICALE

J'ai commencé ce livre en promettant un guide pratique pour le ministère, un guide qui présenterait une théologie vraiment utile. Mais jusqu'à présent, je vous ai surtout donné une définition et un fondement. Nous avons vu que la théologie biblique n'est pas simplement une théologie qui trouve sa source dans la Bible, mais une théologie qui tente de donner un sens à la Bible dans son ensemble. Nous avons également vu que la Bible n'est pas seulement une collection de livres religieux inspirés rédigés par divers prophètes et apôtres, mais qu'elle est une histoire unique, un récit cohérent des actes rédempteurs de Dieu. Cette histoire unique a Dieu pour auteur, pour acteur principal et pour centre, et le point culminant de cette histoire est la gloire de Dieu dans le salut par le jugement. Et pourtant, il s'agit d'une histoire résolument concrète, puisqu'elle englobe les humbles réalités qui définissent chacune de nos vies.

Toutefois, dans ce chapitre, je vais commencer à tenir ma promesse et fournir une aide pratique. Après tout, si nous définissons la Bible comme nous l'avons fait, nous sommes aux prises avec un problème. Comment pouvons-nous être sûrs de lire et de comprendre correctement l'histoire? D'ailleurs, comment pouvons-nous être sûrs de lire et comprendre correctement les différentes *parties* de l'histoire? Mettons de côté un instant l'idée incroyable selon laquelle nous pourrions comprendre l'esprit et les desseins et, par conséquent, la Parole de Dieu. Comment pouvons-nous

être sûrs de comprendre correctement les paroles d'un prophète hébreu ayant vécu et écrit il y a trois mille ans? Les mots, les mots humains, et à plus forte raison les mots divins, ne sont-ils pas extraordinairement insaisissables et malléables? Le sens d'un texte n'est-il pas une notion profondément subjective? En fait, à moins qu'un auteur soit présent pour nous communiquer ce qu'il voulait dire, qui est en droit d'affirmer qu'une interprétation d'un texte est meilleure, plus exacte, plus fidèle ou plus significative qu'une autre?

J'examinerai ci-dessous certains aspects techniques de ce problème, mais permettez-moi de commencer par illustrer ce principe dans un contexte où beaucoup d'entre nous travaillent chaque semaine: le ministère de la jeunesse. Chaque mercredi matin, je dirige les moments de méditation hebdomadaires des garçons de sixième au collège que fréquentent mes enfants. Nous avançons pas à pas dans l'Évangile de Marc. Je n'enseigne pas de leçon, afin qu'ils restent impliqués et qu'ils apprennent à étudier la Bible par eux-mêmes. Je leur demande plutôt de lire le passage à haute voix, puis je leur pose des questions sur le texte qu'ils viennent de lire. La réponse à presque toutes mes questions se trouve dans le texte même ou dans le contexte immédiat. Ce ne sont pas toujours des questions faciles, mais ce sont toujours des questions qui découlent du passage que nous lisons.

Les garçons sont brillants, motivés, bavards et heureux d'être là. Ils effectuent des exercices similaires dans leur cours de littérature, ils sont donc familiarisés avec le processus. Mais tous les mercredis matin, certains garçons ont tendance à donner des réponses rapides sans même regarder le texte. Ces réponses rapides appartiennent invariablement à l'une des catégories suivantes. Il y a la réponse de l'école du dimanche: quelle que soit la question, la réponse doit être Jésus, la croix, le péché ou une combinaison de ces éléments. Puis, il y a la réponse: «J'ai entendu mon pasteur (mes parents, ou mon professeur d'école du dimanche) dire...» Il ne s'agit alors pas du tout d'une réponse, mais d'un recours à l'autorité afin de ne pas avoir à y réfléchir personnellement. Toutefois, la réponse de loin la plus courante commence toujours par: «Je pense que cela signifie...» Lorsque je réagis à cette réponse en leur demandant de montrer sur quel passage du texte ils se basent pour répondre, je reçois souvent un regard dépité ou un marmonnement confus, comme si je

leur demandais quelque chose de fou, du genre quelle fille de sixième ils préfèrent! En sixième, beaucoup d'entre eux ont déjà bien adopté la pensée, même si c'est inconscient, selon laquelle la signification des textes religieux est une affaire profondément privée qui ne nécessite pas d'autre justification que leur propre croyance sincère. Si c'est déjà le cas lors des moments de dévotion du matin en sixième, ce l'est encore plus dans les études bibliques en petits groupes d'adultes dans nos Églises.

LE PROBLÈME DE LA SIGNIFICATION

Si vous êtes au courant des discussions actuelles sur les théories de l'interprétation, ce que les universitaires appellent «l'herméneutique», vous savez que, de nos jours, beaucoup sont plutôt sceptiques quant à notre capacité à savoir avec précision ce qu'un auteur a voulu dire lorsqu'il a écrit quelque chose, à moins que nous ayons un accès direct à cet auteur. La distance et la discontinuité qui séparent l'auteur du lecteur en matière de langue et de culture, de contexte historique et même d'expériences personnelles, empêchent effectivement le lecteur de savoir avec objectivité et certitude ce que l'auteur a voulu dire. Pour certains, cela a suscité une véritable crise. Pour d'autres, une raison de se réjouir. Pour ces derniers, la perte de ce que nous appelons «l'intention originale de l'auteur» signifie que nous pouvons enfin être honnêtes dans notre lecture et reconnaître que nous utilisons les textes à nos propres fins, pour leur faire signifier ce que nous voulons qu'ils signifient.

Le sens d'un texte n'a même plus besoin d'être habilement et malhonnêtement rattaché à l'esprit de l'auteur, mais il peut simplement être le sens que la communauté des lecteurs lui confère. Quel sens lui donnent-ils? Celui dont ils ont besoin, celui qu'ils veulent, le sens qui leur semble approprié à la lumière de leur propre contexte. Concrètement, cette approche moderne de l'interprétation, basée sur la supposée inaccessibilité de l'intention de l'auteur, implique qu'il n'existe pas de texte ou d'interprétation faisant autorité, mais seulement une communauté faisant autorité. Pendant des milliers d'années, les sociétés ont servi des textes, à la fois sacrés et politiques, généralement au profit de ceux qui étaient au pouvoir et au détriment des minorités et des opprimés. Aujourd'hui, avec ce que l'on appelle le tournant herméneutique, une

grande libération s'est produite. Nous ne servons plus les textes. C'est le texte qui nous sert¹.

Bien sûr, il y a des domaines où cette idée n'a pas réussi à se frayer un chemin. La plupart des parties impliquées dans un contrat écrit insistent pour que le contrat ait un sens stable et accessible. Mais dans d'autres domaines comme le droit, en particulier le droit constitutionnel, ainsi que la politique en général, l'éthique et la religion et surtout la culture populaire moderne, cette façon de penser, connue sous le nom de postmodernisme, s'est imposée avec force et a insufflé un second souffle dangereux à un relativisme démodé.

Tout cela me ramène à la question que j'ai posée plus tôt. Si la Bible est une histoire dont Dieu est l'auteur, mais dont les éléments constitutifs sont des textes écrits par des personnes de langues, de cultures et de périodes historiques différentes, comment pouvons-nous être sûrs de lire correctement l'histoire? Existe-t-il même une lecture correcte?

En fait, il existe un sens correct aux textes, précisément parce que Dieu, qui a créé ce monde, notre cerveau, et donc notre capacité à utiliser le langage, est lui-même un Dieu qui parle. C'est Dieu qui a créé la rationalité et le langage, afin que le langage puisse transmettre avec précision le sens d'un esprit à un autre. Et il l'a lui-même prouvé, non seulement en agissant dans l'histoire, mais aussi en consentant à utiliser le langage humain pour expliquer et interpréter avec autorité ses propres actions. Nous observons cette réalité à de nombreuses reprises dans les pages des Écritures: non seulement Dieu envoie les dix plaies contre l'Égypte, mais il parle également à Moïse et à Aaron pour leur expliquer ce qu'il fait. Dieu ne se contente pas de séparer la mer Rouge, il communique et explique ce qu'il s'apprête à faire et pourquoi. Dieu ne se contente pas de faire d'Israël une nation, mais il parle de manière audible à toute la nation depuis le mont Sinaï, pour le lui annoncer.

1. J'ai été initié à cette idée dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en littérature anglaise. Bien que le poststructuralisme et l'antifondationalisme de Derrida, Foucault, Fish et d'autres aient fait l'objet de critiques et de développements considérables depuis lors, l'inaccessibilité de l'intention originale de l'auteur et sa non-pertinence en tant que source de sens faisant autorité continuent d'être une caractéristique fondamentale de l'expérience postmoderne de l'interprétation. Pour une excellente et brève introduction et un aperçu de ce mouvement, voir D. A. Carson, *The gagging of God* [Le bâillonnement de Dieu], Grand Rapids, Mich., Zondervan, p. 57-92.

Je pourrais continuer à multiplier les exemples, mais le plus révélateur est peut-être l'incarnation de Christ lui-même. Lorsque Dieu a décidé de se révéler définitivement et une fois pour toutes, il n'a pas envoyé des anges, des signes miraculeux ou des prodiges dans le ciel. Il s'est fait homme et a parlé dans une langue que les humains pouvaient comprendre. Comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux: «Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils» (Hé 1.1,2a). Et pour qu'il soit absolument clair que nous devons écouter son Fils, Dieu a parlé du ciel non pas une fois, mais deux fois, d'abord lors du baptême de Jésus, puis lors de sa transfiguration. Voici la conclusion que Pierre en a tirée:

Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs (2 Pi 1.16-19).

Cela signifie que les mots, lorsqu'ils sont placés dans des phrases et des paragraphes, transmettent un sens. Et pas n'importe quel sens. Ils véhiculent le sens de l'auteur qui a construit la phrase et le paragraphe, comme un reflet de son intention d'auteur. En tant que lecteurs, et particulièrement en tant que lecteurs de la Parole de Dieu, notre obligation – et notre privilège – consiste à lire de manière à retrouver et à comprendre le sens que l'auteur voulait communiquer.

Bien sûr, vous lisez déjà de cette façon, chaque jour de votre vie. Lorsque vous lisez un article de journal ou de magazine, votre but n'est pas d'insérer vos propres idées dans l'histoire. Vous essayez de comprendre ce que dit la personne. Vous pouvez ensuite rejeter son idée ou vous en inspirer. Vous pouvez penser que le texte est bien ou mal écrit. Vous pouvez trouver toutes sortes d'applications de vos nouvelles

connaissances que l'auteur n'avait pas du tout envisagées. Mais peu importe ce que vous faites de ce que vous avez lu, la première chose que vous cherchez, tout naturellement, c'est l'intention originale de l'auteur. Et lorsque vous le faites, vous vous engagez dans un processus d'exégèse.

L'exégèse est la tentative ordonnée de faire sortir d'un texte l'intention originale de l'auteur, plutôt que notre propre préférence, expérience ou opinion. À la fin du IV^e siècle, Jérôme, qui connaissait le grec et l'hébreu alors que la plupart des gens les avaient oubliés depuis longtemps et ne pouvaient lire que le latin, a dit ceci : « La fonction d'un commentateur est d'exposer non pas ce qu'il préfère lui-même, mais ce que dit son auteur². »

Nous sommes donc tous, chaque jour, des exégètes des textes que nous lisons, des recettes aux manuels d'instructions, de notre magazine sportif à notre blog préféré. Nous sommes également des exégètes des Écritures. Pourtant, si l'exégèse du journal est presque automatique, puisqu'il est écrit dans notre propre langue et notre culture, l'exégèse des Écritures nécessite une approche plus réfléchie. La Bible a été écrite dans d'autres langues et à d'autres époques, c'est pourquoi nous devons faire très attention de ne pas mal l'interpréter. Dans la suite de ce chapitre, nous examinerons premièrement la méthode d'exégèse connue sous le nom de méthode historico-grammaticale. Deuxièmement, nous verrons brièvement les différentes formes ou genres littéraires qui composent la Bible. Et troisièmement, nous examinerons comment appliquer notre méthode à ces différents genres.

LA MÉTHODE HISTORICO-GRAMMATICALE

La méthode d'exégèse standard utilisée pour déterminer l'intention originale d'un auteur est connue sous le nom de méthode historico-grammaticale. John Owen la décrit ainsi :

Il n'y a pas d'autre sens [à l'Écriture] que ce qui est contenu dans les mots dont elle est matériellement constituée [...] Lorsque l'on tente d'interpréter la pensée d'une personne, il est nécessaire que les mots qu'elle prononce ou écrit soient compris correctement; et nous ne pouvons pas le faire

2. Jérôme, *Letters «To Pammachius»* [Lettres, «À Pammachius»], trad. libre, p.17.

immédiatement si nous ne comprenons pas la langue dans laquelle elle parle [...], les particularités de cette langue, ainsi que l'usage courant et l'intention de ses [...] expressions³.

Discerner le sens du texte de cette manière nous plonge immédiatement dans une exploration et une étude de la grammaire, de la syntaxe et du contexte littéraire et historique des mots que nous lisons, d'où l'expression « méthode historico-grammaticale ».

En découvrant l'intention originale de l'auteur, nous devons alors éviter ce qu'on appelle le « sophisme intentionnel ». C'est l'idée qu'à partir du texte, nous pouvons en quelque sorte dépasser le texte pour entrer dans le monde de la pensée, des sentiments et des intentions non exprimées de l'auteur. En réalité, nous n'avons pas accès à la psyché ou aux motifs de l'auteur, à moins qu'il les exprime explicitement par ses mots. La pensée, et donc le sens, auquel nous avons accès est la pensée exprimée, la pensée qui s'est révélée à travers les mots inscrits sur la page⁴.

Cependant, si nous examinons les mots, nous devons reconnaître qu'en soi, ils ne signifient rien de particulier. Nous savons peut-être que le mot « verre » a toute une série de significations possibles, mais tant que je n'ai pas mis le mot « verre » dans une phrase, puis cette phrase dans un paragraphe, vous ne pouvez pas être certain de ce que j'entends par ce mot. Par exemple, notez à quel moment la signification du mot « verre » devient claire dans le paragraphe suivant :

Nous avons tous pris un verre. Tout le monde était content, nous nous sommes beaucoup amusés et il n'y a pas eu de dégâts. À minuit, lors des premières secondes de la nouvelle année, nous avons trinqué.

En fait, ce n'est qu'au dernier mot de la dernière phrase que le sens précis du mot « verre » devient clair. Jusque-là, cela aurait pu désigner l'objet dont on se sert pour boire ou, dans un autre contexte et d'autres phrases, le matériau. Mais avec le mot « trinqué », vous savez avec certitude que « prendre un verre » signifie « prendre une boisson ». L'unité de

3. John Owen, *Works* [Œuvres], IV, p. 215, cité dans J. I. Packer, *A Quest for Godliness: The Puritan Vision of the Christian Life* [En quête de piété: la vision puritaine de la vie chrétienne], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 1990, p. 101.

4. Pour une discussion plus approfondie sur les nombreux sophismes courants, voir D. A. Carson, *Erreurs d'exégèse*, Trois-Rivières, Éditions Impact, 2012.

base du sens n'est donc pas le mot, mais la phrase. Et l'unité qui détermine la signification des phrases, et par conséquent des mots qui les composent, c'est le paragraphe.

Cela signifie que la première question à laquelle la méthode historico-grammaticale cherche à répondre n'est pas « Que signifie ce mot? », mais plutôt « Que signifie cette phrase? » En répondant à cette question, on se rend vite compte que le contexte est roi⁵. La première étape de l'exégèse consiste donc à lire le texte, en entier, encore et encore. L'interprétation commence en fait par l'analyse de la vue d'ensemble, et non par l'analyse de segments. Ensuite, dans le contexte de l'ensemble, nous travaillons « à rebours » sur les différents segments, en revenant sur les phrases, puis sur les mots. Ce que nous y apprenons et y découvrons nous ramène ensuite à l'ensemble, avec une compréhension plus précise et peut-être plus nuancée du sens.

L'aspect grammatical

Tout cela commence par une analyse grammaticale et structurelle de base du texte.

- Tout d'abord, de quel type d'unités l'ensemble du texte est-il composé? Cela dépend du genre: pour les épîtres, c'est le paragraphe; pour la poésie, c'est la strophe; pour l'histoire narrative, c'est l'événement ou l'histoire.
- Quel est le flux général de l'argumentation dans le texte examiné? Y a-t-il une assertion, soutenue par des propositions subordonnées? Un contraste est-il mis en évidence? Un principe est-il illustré? Un schéma est-il établi? Une réponse est-elle encouragée?
- Dans une phrase particulière, quels sont les sujet, verbe et complément et quel rapport existe-t-il entre eux? (Si vous avez déjà décortiqué des phrases à l'école, ce sera utile ici!)
- Comment les phrases sont-elles liées? L'analyse des liens permet d'établir le flux détaillé de la pensée. L'objectif est ici d'analyser le discours, d'essayer de rendre explicite le flux logique afin

5. Plusieurs ont fait valoir ce point, mais je suis reconnaissant envers Scott Hafemann, qui a été le premier à m'inculquer ce concept il y a plusieurs années quand j'étais étudiant de première année au Gordon-Conwell Theological Seminary.

d'identifier le point principal de l'auteur et les différentes façons dont il soutient ce point.

Vous vous sentez dépassé? Soyez encouragé. Pour chacune de ces étapes, il suffit de lire avec patience et d'avoir une compréhension basique de la grammaire et de la logique. Aucun commentaire n'est nécessaire à ce stade!

L'aspect historique

Ensuite, qu'est-ce que les différents contextes plus larges vous donnent comme informations pour vous aider à comprendre la signification du texte?

- En quoi votre texte s'inscrit-il dans le thème plus large du livre ou de la section des Écritures que vous lisez?
- Le contexte historique (auteur, date, destinataires et provenance), s'il est connu, éclaire-t-il votre compréhension des mots ou des arguments?
- Y a-t-il un contexte culturel dont vous devez tenir compte? Par exemple, qui sont les pharisiens? Quels étaient les droits des femmes dans le monde romain? Ou encore, quelle était la différence entre une concubine et une épouse en Israël autrefois?
- Y a-t-il des éléments géographiques, politiques ou historiques qui pourraient éclairer le sens? Par exemple, où se trouve Tarsis par rapport à Ninive? Qu'est-ce que Césarée de Philippe a de si particulier pour que Jésus y obtienne la confession de Pierre?

À moins que vous soyez un spécialiste de la Bible à temps plein, la plupart des réponses à ces questions ne feront pas partie de vos connaissances générales. C'est là que les commentaires, les dictionnaires bibliques, les encyclopédies et les atlas sont extrêmement utiles.

L'aspect biblique

Enfin, la question contextuelle la plus importante est sûrement la suivante: quel lien existe-t-il entre ce texte et le reste des Écritures? Je consacrerai plus de temps à cette question dans un chapitre ultérieur,

mais pour l'instant, il suffit de dire que si le texte cite une autre partie de la Bible, y fait allusion ou y ressemble, cela est significatif pour notre compréhension de ce que l'auteur avait l'intention de communiquer.

L'IMPORTANCE DES GENRES LITTÉRAIRES

J'ai déjà mentionné que l'unité de pensée de base varie selon le genre, ou la forme littéraire, auquel nous avons affaire. Mais je n'ai pas pris le temps d'expliquer ce que j'entendais par genre.

Le genre est simplement un terme utilisé pour décrire les différentes formes d'écriture reconnues qui existent. Cela est important pour notre compréhension de la Bible pour plusieurs raisons. Premièrement, les différents genres ont tendance à avoir des règles ou des modes de communication distincts. Nous le reconnaissons intuitivement. Dans l'ensemble, la poésie ne ressemble absolument pas à un article de journal. C'est parce que la poésie et le récit sont des genres différents, avec leur propre ensemble de règles internes. Ces règles et ces schémas ont une réelle incidence sur le sens des mots et des phrases qu'un auteur écrit. De plus, certaines configurations de mots sont si étroitement associées à un genre que leur utilisation définit presque immédiatement ce que nous lisons et comment nous l'interprétons. «Il était une fois...» indique un conte de fées, et non de l'histoire, tandis que «Cher Joe... Affectueusement, Sally» indique une lettre, et non un mémoire juridique. Si nous voulons lire un texte littéralement, c'est-à-dire selon le sens des mots et l'intention originale de l'auteur, nous devons d'abord identifier le genre du texte.

Deuxièmement, il est important de comprendre le genre, car la Bible est elle-même constituée de plusieurs genres. La Bible tout entière est vraie et elle doit être lue littéralement dans son ensemble. Toutefois, on ne lira pas les principes légaux de l'Exode littéralement de la même manière qu'on lira la poésie du Psaume 17 littéralement. Sinon, nous courons le risque d'avancer que David, dans le Psaume 17, désobéit au deuxième commandement en décrivant Dieu comme une mère poule sous les ailes de laquelle il peut se mettre à l'abri.

Troisièmement, il est important de comprendre le genre, car cela nous aide pour les livres ou les passages qui nous semblent culturellement étrangers et difficiles à saisir. Les généalogies et la littérature

apocalyptique en sont deux exemples évidents. Ce n'est pas chaque jour qu'on rencontre ces types de texte. Et pourtant, la Bible en contient de nombreux exemples. Doit-on simplement y appliquer les règles des genres narratif ou épistolaire? C'est ce que certains font et cela rend les généalogies plutôt ennuyeuses et les textes apocalyptiques plutôt fantasques. Mais en réalité, ces deux genres ont des règles et des conventions spécifiques, et si nous voulons les lire correctement, nous devons comprendre ces règles.

INTERPRÉTER LES DIFFÉRENTS GENRES PRÉSENTS DANS L'ÉCRITURE

Quels sont donc les genres présents dans l'Écriture? Nous n'aurons pas le temps de traiter tous les genres dans un seul chapitre, mais permettez-moi de conclure celui-ci en exposant les sept principaux et de démontrer pour chacun comment nous y prendre pour en faire l'exégèse en utilisant la méthode historico-grammaticale.

1) Le genre narratif

Le genre narratif constitue la plus grande partie de la Bible: 40% de l'Ancien Testament et 60% du Nouveau Testament. De plus, le genre narratif fournit le cadre général dans lequel nous comprenons tous les autres genres. Comment fait-on l'exégèse du genre narratif?

- Premièrement, il faut prêter attention à l'histoire et à ses détails. Le point principal se situe dans l'intrigue et son développement. Et le récit biblique, comme tout autre récit, va utiliser tous les mécanismes auxquels nous sommes habitués:
 - Développement chronologique
 - Intrigue et procédés rhétoriques, tels que le dialogue, le basculement des points de vue et le point culminant
 - Développement des personnages
 - Figures de style telles que l'inclusion (répétition de mots ou de phrases comme serre-livres) et le chiasme (schéma a-b-c-b?-a?)

- Organisation de la scène, y compris des éléments tels que les analepses et les plans de coupe
- Deuxièmement, n'oubliez pas que le narrateur a dû être sélectif dans ce qu'il rapportait, et que les détails présents sont donc significatifs. Comment contribuent-ils à l'intérêt du récit? Comment relient-ils ce récit à ce qui précède et à ce qui suit?
- Troisièmement, le contexte est roi. Comment ce récit s'intègre-t-il dans le reste du livre, dans le reste de la section des Écritures et dans le récit de la Bible dans son ensemble?
- Quatrièmement, quel est l'intérêt du récit par rapport à l'objectif que l'auteur visait en écrivant le livre? L'histoire n'est pas une fin en soi, et nous (application personnelle) ne sommes pas nécessairement le sujet de l'histoire non plus!
- Exemple: 1 Samuel 17 – l'histoire de David et Goliath. Lorsque nous prêtons attention aux détails et au contexte, nous constatons qu'il ne s'agit pas d'un conte moral sur le courage face à de grandes difficultés. Nous devons également éviter d'en faire une allégorie, dans laquelle chaque détail représenterait une vérité spirituelle. Il s'agit plutôt d'une présentation du roi extraordinaire qui, en un seul combat, vainc l'ennemi et délivre le peuple de Dieu. Dans le contexte de 1 Samuel, cette histoire établit un contraste avec Saül, l'homme qui semble manifestement adéquat pour le trône et qui s'avère être un imposteur. En fin de compte, l'histoire nous renvoie à Christ, qui, de la manière la plus improbable qui soit, vainc les ennemis du peuple de Dieu en un seul combat sur la croix et nous livre à Dieu!

2) La parabole

La parabole est un genre important et souvent incompris, que l'on retrouve en grande partie dans les Évangiles, mais aussi dans les prophètes de l'Ancien Testament. Fondamentalement, une parabole est une comparaison imagée entre quelque chose de familier et de connu et une vérité ou une réalité spirituelle. L'image est généralement fictive bien que réaliste. Les paraboles ne sont généralement pas allégoriques, même lorsque divers éléments de l'image représentent diverses vérités spirituelles. Souvent, les détails ne font qu'ajouter de la vivacité à l'image. Comment fait-on l'exégèse des paraboles?

- Pour les paraboles, la question la plus importante à poser est la suivante: «Quel est le point ou quels sont les points principaux?»
- Soyez attentif à la répétition (qui revient à mettre quelque chose en gras), au renversement des attentes ou aux changements de voix de la première à la troisième personne. Ce sont autant d'indices sur le point principal.
- La conclusion ou le point principal se trouve généralement à la fin et se concentre généralement sur la nature du royaume ou du Roi.
- Le contexte est toujours roi. Alors, interprétez les paraboles à la lumière du contexte plus large du reste du récit. Ne les arrachez pas du contexte dans lequel l'auteur les a placées, comme s'il s'agissait d'une quelconque collection de fables d'Ésope.
- Exemple: Marc 4.30-32 – la parabole de la graine de moutarde. La morale de cette parabole se trouve dans la conclusion et dans son contexte. Jésus illustre la croissance surprenante et inattendue du royaume, qui passe d'une taille minuscule à une taille immense. L'application consiste donc à ne pas le mépriser ni se laisser décourager par l'obscurité actuelle du royaume. Nous ne devons pas allégeriser les oiseaux dans ses branches ni être confus par le fait qu'il y a des graines plus petites et des plantes de jardin plus grandes.

3) La poésie

Un tiers de l'Ancien Testament (ce qui représente plus que la totalité du Nouveau Testament) est de la poésie! Elle y est présente à l'état brut (les Psaumes), mais on la retrouve aussi dans d'autres genres comme la sagesse et la prophétie. La clé de l'exégèse de la poésie hébraïque est de comprendre que, comme la poésie que nous connaissons, la poésie hébraïque présente un langage extrêmement condensé et riche en images. La poésie, quelle que soit la langue employée, est destinée non seulement à communiquer une vérité, mais aussi à susciter l'émotion. D'autre part, contrairement à la poésie que nous connaissons, la poésie hébraïque n'a pas de rimes ni de mesures que nous pourrions reconnaître. Sa structure repose sur d'autres procédés. Comment fait-on l'exégèse de la poésie?

- La caractéristique la plus commune de la structure poétique hébraïque est le parallélisme sous trois formes différentes:

synonymique (une idée est répétée pour y mettre l'accent), synthétique (une idée se construit sur une autre) et antithétique (une idée est mise en contraste avec une autre).

- D'autres caractéristiques sont le jeu de mots, l'allitération et l'acrostiche alphabétique, la répétition, l'hyperbole, le contraste, la métonymie (substitution) et la synecdoque (le tout représente la partie et vice versa).
- Comme la poésie que nous connaissons, elle utilise la métaphore et la comparaison, les images figuratives, l'ironie et l'euphémisme.
- La clé la plus importante pour interpréter la poésie consiste sans doute à se rappeler qu'il s'agit d'un poème. La lecture littérale d'un poème sera différente de la lecture littérale d'un récit.
- Exemple: Psaumes 19.8-12. Ces versets constituent un exemple étendu de parallélisme synonymique. David ne parle pas de six choses différentes, mais d'une seule: la Parole de Dieu. Il la traite comme un diamant taillé et tenu à la lumière. Dans chaque phrase, il tourne légèrement le diamant pour en examiner une facette différente. Le but de la méditation poétique est à la fois d'engendrer en nous une vision et une appréciation élevées de la Parole de Dieu et de nous convaincre de la conclusion du psalmiste au verset 12.

4) La sagesse

Pour beaucoup, la littérature de sagesse des Écritures est à la fois très appréciée et très problématique. Elle est appréciée parce qu'elle semble si pratique. Elle est problématique parce qu'elle ressemble le moins aux genres auxquels nous sommes habitués dans le monde moderne. Elle semble aussi étrangement déconnectée du point principal de l'Écriture, qui est la rédemption en Jésus-Christ.

Mais en réalité, la littérature de sagesse est très pratique précisément parce qu'elle est si étroitement liée au point principal de l'Écriture. La littérature de sagesse aborde le fait de bien vivre dans le monde de Dieu et à la lumière du caractère de Dieu. La sagesse est le fruit de la crainte de l'Éternel, autrement dit de la révérence envers Dieu et la création qu'il a faite, y compris les autres personnes. Elle parle de ce qui est généralement vrai, mais elle traite également des exceptions apparentes à cette vérité générale. Comment faire l'exégèse de la littérature de sagesse?

- Nous devons reconnaître que la littérature de sagesse nous apparaît sous de multiples formes, ou sous-genres.
 - Le drame (Job, Cantique des cantiques)
 - Les maximes (Proverbes 9 - 31)
 - La confession autobiographique et l'avertissement (Ecclésiaste, Proverbes 1 - 8).
- Quelle que soit la forme, la clé de l'interprétation est de la lire dans son contexte et en prenant en compte son objectif déclaré.
 - Job a pour intention d'aborder le problème de la souffrance injuste.
 - L'Ecclésiaste a pour intention d'aborder de façon réaliste le but de l'existence.
 - Les Proverbes ont pour intention d'engendrer la crainte de Dieu et de montrer ensuite comment cette crainte (ou son absence) se manifeste dans toutes sortes de contextes. Il ne s'agit absolument pas d'un code de loi.
 - Le Cantique des cantiques est une célébration de l'amour humain dans le mariage qui montre, au-delà de lui-même, l'amour de Dieu pour son peuple.
- Exemple: Proverbes 12.21 – «Aucun malheur n'arrive au juste, mais les méchants sont accablés de maux.» Un lecteur superficiel fera l'une des deux erreurs suivantes: il supposera que cela est toujours vrai et prendra donc la souffrance comme un jugement divin contre la méchanceté. Ou alors, il se contentera de faire allusion à Job ou à Jésus et dira que le proverbe est carrément faux. Mais ce proverbe n'est ni une promesse absolue ni une contradiction de Job. Comme tous les proverbes, il est plutôt proverbial, ou généralement vrai. Dans l'univers moral que Dieu a créé, la méchanceté cause généralement le trouble et la justice apporte généralement la bénédiction. Au-delà du caractère proverbial de l'affirmation, le proverbe annonce également la bénédiction et le jugement ultimes qui viennent de Dieu. Même s'il y a des exceptions dans cette vie, Dieu appliquera en fin de compte ce proverbe lors du jugement dernier.

5) La prophétie

Les livres prophétiques contiennent à la fois du genre narratif et de la poésie, mais ce qui les distingue en tant que genre propre est la présence de l'oracle prophétique «Ainsi parle le Seigneur» et la fonction que cet oracle joue dans les Écritures. Les prophètes arrivent sur la scène biblique en tant qu'avocats de l'accusation, plaidant la cause de Dieu dans un procès contre Israël pour sa rupture de l'alliance. Ils ne font pas simplement valoir leurs arguments, mais ils avertissent aussi prophétiquement du jugement à venir (appelant à la repentance) et proclament prophétiquement le salut à venir (appelant à la foi). Comment fait-on l'exégèse de la prophétie ?

- La caractéristique (et le problème) fondamentale de l'interprétation d'une prophétie est la dynamique entre promesses et accomplissements. C'est ce qui divise les interprètes. Quand, où et comment une prophétie s'accomplit nous aide à comprendre sa signification.
- Un aspect important de la prophétie est le rapprochement prophétique des événements. Les prophètes voient les montagnes à l'horizon lointain comme une seule ligne bidimensionnelle. Mais une fois que nous parvenons à l'accomplissement dans le cours de l'histoire et que nous voyageons dans ces montagnes, nous découvrons qu'il existe de multiples chaînes de montagnes à de grandes distances les unes des autres. Cela signifie que la plupart des prophéties, sinon toutes, ont de multiples horizons d'accomplissement.
 - Par exemple, dans Ésaïe, le « signe d'Emmanuel » d'Ésaïe 7 s'accomplit dans Ésaïe 8 avec le propre fils d'Ésaïe. Mais ce n'est que la première chaîne de montagnes. Derrière et au-delà de cette chaîne se trouve l'accomplissement ultime du texte dans la naissance de Jésus-Christ.
 - Un autre exemple se trouve dans la prophétie apocalyptique du jugement dans Ésaïe 24 – 27. Cette prophétie s'accomplit d'abord par l'invasion de la Palestine par Babylone. Mais une deuxième chaîne de montagnes de l'accomplissement surgit avec la destruction de Jérusalem par Rome en 70 apr. J.-C. Et enfin, à la lumière de l'Apocalypse, nous reconnaissons que

cette prophétie s'accomplira ultimement à la fin du monde, au dernier jour.

- Une caractéristique commune de la prophétie est l'utilisation du langage et des images du passé pour décrire l'avenir. La Création, l'imagerie du jardin d'Éden, le déluge, Sodome et Gomorrhe, et l'exode sont tous utilisés pour décrire des événements futurs. Ils permettent une compréhension théologique de ce qui se passe, et pas nécessairement une compréhension littérale.
- Toutes les prophéties ne sont pas inconditionnelles. L'exemple le plus célèbre est celui de Jonas prêchant à Ninive. Il a prophétisé que Ninive serait détruite au bout de quarante jours, à moins que le peuple se repente. Le peuple s'est repenti, et par conséquent, la prophétie ne s'est pas réalisée.
- Une bonne partie des textes prophétiques n'est pas prédictive, mais descriptive (typologique). Par exemple, le Nouveau Testament comprend qu'une grande partie de la vie du roi David annonçait le Messie à venir.
- Comme toujours, le contexte est roi. Dans le cas de la prophétie, la tournure que prend l'histoire de la Bible dans son ensemble est cruciale. Nous devons nous rappeler que la révélation est progressive. Et dans la révélation de Jésus-Christ, il nous a été donné à la fois le point principal et la fin de l'histoire. Cela signifie que nous avons un avantage sur les lecteurs de l'Ancien Testament. Nous partons de l'histoire biblique dans son ensemble pour revenir à la prophétie et non l'inverse. Comme nous l'assure Pierre dans 1 Pierre 1.10-13, l'Évangile nous donne une vision plus claire que celle qu'avaient les prophètes de l'Ancien Testament eux-mêmes. C'est donc le Nouveau Testament qui détermine le sens ultime de la prophétie de l'Ancien Testament et non l'inverse.
- Exemple: Ésaïe 11 – la prophétie annonçant le règne de la branche d'Isaï. Cette prophétie s'inspire d'images tirées de Genèse 2 (Éden), d'Exode et de Josué. Elle décrit l'avenir en images superposées: un retour en Éden, un second exode et l'achèvement de l'œuvre inachevée de la conquête de la Terre promise. En cumulant ces images, dont beaucoup sont également poétiques, nous devons reconnaître que le prophète communique un message théologique

et pas nécessairement une prédiction historique au sens littéral. Tout cela s'accomplira par le juste jugement d'un rejeton de la branche d'Isaï, qui est décrit en des termes tirés de la description de la présence de Dieu dans l'exode (És 11.10,11). Ainsi, la prophétie nous oriente en fin de compte vers le divin Fils de David, l'Homme-Dieu Jésus-Christ et vers sa domination universelle dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

6) Les épîtres

Les épîtres forment le plus simple des genres, car ce sont des lettres écrites à des personnes qui sont à la même étape de l'histoire que nous, des croyants qui vivent entre la résurrection de Christ et sa seconde venue. Comment faire l'exégèse des épîtres ?

- Comme toujours, le contexte est extrêmement important. Ces lettres sont des documents occasionnels et non des traités théologiques abstraits destinés à intégrer une bibliothèque. Elles ont été rédigées par les apôtres à de vrais chrétiens vivants, aux prises avec de vrais problèmes, soit moraux, soit doctrinaux, soit les deux.
- Comme ces lettres ont presque toujours été motivées par un ou plusieurs problèmes ou conflits, l'auteur tente d'appliquer la vérité de l'Évangile afin d'aborder le ou les problèmes en question. Cela signifie que sa forme de discours de base sera l'argument logique. C'est pourquoi nous devons prêter attention à la fois au déroulement de l'argumentation et à ses détails.
- Les apôtres étaient conscients d'être à la fois les bénéficiaires et l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament à la lumière de ce que Christ avait fait. Ainsi, le « contexte » principal des épîtres du Nouveau Testament n'est pas le contexte gréco-romain, mais l'Ancien Testament !
- L'application des épîtres est généralement directe, mais une certaine discontinuité culturelle et historico-rédemptrice subsiste. Nous devons être sensibles à ces questions.
- Exemple: Éphésiens 2.11-22. Une application typique de ce passage dans de nombreuses Églises évangéliques est la réconciliation raciale. Mais si nous prêtons attention à la fois à la lettre elle-même

et au contexte biblique plus large, nous nous rendons compte que Paul parle avant tout de la suppression de la division entre Juifs et non-Juifs. Cette division n'était pas simplement ethnique, mais théologique, car elle définissait les frontières du peuple de Dieu. La suppression de cette division en Christ signifiait que les nations étaient désormais les bienvenues et qu'elles ne devaient pas être exclues du salut de Dieu. Ce n'est qu'accessoirement que ce passage parle de la réconciliation à la suite d'autres divisions.

7) Le genre apocalyptique

Le genre apocalyptique est sans doute le plus intrigant, mais aussi le plus difficile de tous les genres. La science-fiction est ce qui s'en rapproche le plus! Le but de la littérature apocalyptique est de donner au peuple de Dieu de l'espoir au milieu des souffrances actuelles, sur la base de la victoire certaine de Dieu sur ses ennemis actuels et à venir. Pour ce faire, le genre apocalyptique s'inspire fortement des images du passé ainsi que d'autres images stylisées. Il s'agit de passer en revue le cours de l'histoire et de montrer que son point culminant consiste en la victoire du royaume de Dieu. Comment faire l'exégèse du genre apocalyptique?

- Deux exemples principaux de littérature apocalyptique dans la Bible sont Daniel et l'Apocalypse. Mais aucun des deux n'est simplement apocalyptique. Daniel est un écrit prophétique et l'Apocalypse est une épître prophétique.
- Le contexte littéraire est important. La littérature apocalyptique biblique s'appuie spécifiquement sur des images bibliques de l'Ancien Testament (Babylone, des plaies) ainsi que sur des images «types» dudit genre en général (la corne, les astres, etc.).
- Le genre apocalyptique fournit une schématisation de l'histoire, mais ce schéma n'est pas nécessairement chronologique. Par exemple, chaque série de sept plaies de l'Apocalypse (les sceaux, les trompettes, les coupes) se termine par la fin du monde. Et pourtant, il serait facile de lire les séries comme étant séquentielles. Alors, combien de fois le monde prend-il fin? En fait, il y a un schéma dans ces séries. L'histoire est récapitulée sous différents angles, ce qui conduit au point culminant des deux derniers chapitres.

- Sans entrer dans un traitement détaillé des différentes approches d'interprétation de l'Apocalypse, nous pouvons tous convenir que le point principal est évident. Le peuple de Dieu peut supporter les souffrances actuelles grâce à sa confiance en la victoire de Dieu. Et il sait que Dieu gagne, non pas grâce à la révélation prophétique, mais grâce à ce que Christ a déjà accompli dans le passé, par sa mort et sa résurrection.
- Exemple: Apocalypse 5 – la révélation du Lion de Juda. Jean entend parler du Lion de Juda, celui qui ouvrira le livre et accomplira les desseins de Dieu dans l'histoire. Mais lorsqu'il se retourne pour voir celui dont il a entendu parler, il voit l'Agneau qui a été immolé. A-t-il mal entendu? Y a-t-il en fait deux individus différents? Absolument pas. Au contraire, ce qu'il voit explique ce dont il a entendu parler. Jésus est digne d'être le Lion, celui qui accomplit les desseins de Dieu, précisément parce qu'il s'est humilié en tant qu'Agneau de Dieu sur la croix. Jésus est digne de gloire et d'honneur et capable d'ouvrir le livre du jugement de Dieu, non seulement en raison de sa divinité préexistante, mais surtout parce qu'il s'est acquis le peuple de Dieu avec son propre sang. La croix se trouve donc au centre de la révélation de la gloire de Dieu.

CONCLUSION

Alors voilà: c'est ainsi qu'il faut faire l'exégèse de chaque partie de la Bible! Je plaisante, bien sûr. Mais j'espère que vous comprenez que l'interprétation d'un passage ne consiste pas simplement à lui imposer arbitrairement le sens que nous voulons qu'il ait. Il ne s'agit en fait ni plus ni moins que d'une lecture attentive d'un texte dans son contexte, à la fois étroit et large. C'est aussi fondamental que l'observation (que dit le texte?) et l'interprétation (qu'est-ce que cela signifiait pour les lecteurs originaux?). Nous avons tous besoin des bons outils pour bien effectuer cette tâche, mais si nous lisons patiemment et fréquemment, nous pouvons tous devenir des lecteurs fidèles du texte, en y lisant ce que l'auteur divin et les auteurs humains voulaient dire à l'origine, sans y insérer nos propres idées.

C'est exactement ce que j'ai vécu avec le groupe de garçons de sixième. Avec de la patience et de la pratique, ils se sont progressivement débarrassés de certaines de leurs pires habitudes d'interprétation. À présent,

le mercredi matin, ils sont de plus en plus enthousiastes à l'idée de lire réellement le texte de l'Évangile de Marc et de réfléchir à ce que Marc a voulu y dire sous l'inspiration du Saint-Esprit. La semaine dernière encore, nous avons étudié Marc 1.40 – 2.12, sur la guérison du lépreux et du paralytique. J'ai demandé aux garçons si le but du ministère de Jésus était de guérir les gens physiquement. L'un d'eux a répondu que non et je lui ai demandé pourquoi. Cela faisait des semaines que nous avions lu les chapitres précédents, mais il a rapidement ouvert sa bible dans Marc 1.35-39 (contexte!) et a fait remarquer que Jésus était venu pour prêcher l'Évangile, et non pour accomplir des miracles. Je leur ai donc demandé pourquoi il avait guéri un lépreux. Ils n'étaient pas sûrs au début, alors nous avons réfléchi ensemble au contexte biblique plus large. Après avoir discuté des détails de la lèpre (ce sont des garçons de sixième après tout), certains d'entre eux se sont souvenus que souffrir de la lèpre signifiait ne pas pouvoir aller au temple ou rentrer chez soi, être coupé de Dieu et des gens. Puis nous avons examiné la guérison du paralytique. Je leur ai demandé pourquoi Jésus avait guéri cet homme, et ils ont immédiatement fait référence au verset 10 et ont dit que c'était pour prouver que Jésus pouvait pardonner le péché. À ce moment-là, c'était comme si une ampoule s'était allumée. La lèpre était une image du péché. Le péché nous coupe de Dieu et des autres. En guérissant les lépreux et les boiteux, Jésus ne prouvait pas seulement sa puissance, il nous montrait ce qu'il était venu faire – non pas guérir nos corps, mais purifier nos cœurs et ainsi nous ramener dans une relation avec Dieu.

Si des garçons de sixième peuvent apprendre à faire l'exégèse des Écritures, alors nous le pouvons aussi, ainsi que les membres de nos Églises. Lorsque nous prenons le temps de bien nous acquitter de cette tâche et d'enseigner aux autres à le faire aussi, nous pouvons affirmer, comme Pierre l'a déclaré, que « nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, [...] une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans [nos] cœurs » (2 Pi 1.19).